



Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

# Circuit

[www.ottiaq.org](http://www.ottiaq.org)

**LE SENS**

LA MORT DES LANGUES • LA TARIFICATION HORAIRE

# Le nouveau **LogiTerm<sup>®</sup> 2.0**

## Une solution intégrée unique en son genre

*Conçu par des traducteurs  
Reconnait plus de 200 formats  
Moteur de recherche très performant  
Affichages rapides, WYSIWYG et formaté  
Aucune conversion du plein texte nécessaire*



Consultation et gestion en parallèle de trois sources d'information :  
Terminologie - Plein texte/Documents de référence - Bitextes

Dépouillement automatique de termes et de phrases  
Barre d'outils Word pour la création de fiches  
Recoupement sur texte de référence  
Extraction de lexiques  
Prétraduction

Aligneur

**LogiTerm, version entreprise 2.0**  
**LogiTerm, version personnelle 2.0**  
**LogiTermWeb**

**Disponibles en 2002 :**  
**LogiTrans (plus qu'une mémoire!)**  
**BiQuest**



**Terminotix Inc.**  
240, rue Bank, Bureau 600, Ottawa (Ontario) K2P 1X4  
termino@terminotix.com • Site web : [www.terminotix.com](http://www.terminotix.com)  
Tél. : (613) 233-8465 • Téléc. : (613) 233-3995

Concept original, Claude Bédard  
©LogiTerm, LogiTermWeb, LogiTrans, BiQuest, Terminotix Inc., tous droits réservés  
©NatQuest Pro, NQL, Gratien Rousseau et Agir Inc., tous droits réservés  
©Aligneur, RALI, Université de Montréal, tous droits réservés  
©Filtres INSO, tous droits réservés

# Qui suis-je ? Où vais-je ? Dans quel état j'erre ?



Betty Cohen, trad. a.

Il arrive parfois que l'orientation décidée au départ pour le thème d'un dossier bifurque complètement et aboutisse à quelque chose que l'on n'attendait pas. C'est le cas pour celui-ci qui, parti d'un souci de redéfinir le sens en traduction et de théoriser un peu sur notre labeur quotidien, a ouvert en fin de compte la voie à une série de réflexions et d'introspections. C'est ainsi que nous vous proposons, dans ce numéro, des articles sur le traitement du sens des langues orientales, sur l'adaptation en publicité et sur le sens en linguistique, certes, mais aussi une réflexion sur le sens de la vie dans nos sociétés occidentales et sur les questions qui se posent inévitablement lorsque, comme Didier Lafond, qui a coordonné ce dossier, on se trouve confronté à un grave problème de santé. Didier a tenu à nous faire part de ses états d'âme dans un article drôle et plein d'esprit. Il est rare que les collaborateurs de *Circuit* parlent de leurs expériences personnelles, mais celle-ci en valait la peine.

Il est également particulier que l'élaboration de ce numéro à saveur philosophique coïncide avec une période où le sens de la vie est bel et bien remis en question. Au moment où nous écrivons ces lignes, en effet, l'Occident est en train de découvrir que la vie n'a pas la même valeur pour tous et que certains groupes lui accordent une importance si relative qu'ils n'hésitent pas à la perdre et à la faire perdre à des milliers d'innocents. Cette nouvelle donne va changer — a changé — notre façon de vivre et nous force à revoir nos idées reçues. L'article de Marc-André Brie est à cet égard une bonne base de réflexion.

Nos chroniques sont aussi au rendez-vous, et nous espérons qu'elles vous sont toujours utiles. Là aussi, nous tâchons d'amener de nouvelles idées et de faire réfléchir nos lecteurs, cette fois sur leur profession. Notamment, Classe affaires aborde, dans ce numéro, le sujet brûlant du mode de tarification et Des techniques poursuit son exploration des effets des nouvelles technologies sur notre travail.

Bonne lecture et bonne réflexion.

- Dossier** 5  
*Lorsqu'on décide de partir à la recherche du sens, que de possibilités s'ouvrent à nous. Dans ce numéro, Circuit a fait sienne la quête du sens en soumettant ce concept à plusieurs auteurs, qui ont réagi selon leur champ d'activité spécifique.*
- Sur le vif** 16  
*L'impact des nouvelles technologies sur la gestion terminologique ; le droit d'auteur dans Internet ; Notes et contrenotes ; les Échappées sur le futur.*
- Des mots** 18  
*Comment rendre en français l'expression corporate citizenship.*
- Curiosités** 19  
*Le babil enfantin : nouveau domaine de recherche pour découvrir les lois universelles de l'aptitude au langage ?*
- Des livres** 20  
*De toutes les langues parlées dans le monde, plusieurs sont à l'agonie. Pour Claude Hagège, les langues ne sont pourtant pas forcées de disparaître. Un aperçu de son ouvrage Halte à la mort des langues. Un lexique pour mieux comprendre la ZLEA. Et les Nouveautés.*
- Des revues** 23  
*Le traitement automatique des noms propres ; l'héritage d'André Martinet ; l'évaluation de la qualité de la traduction.*
- Sur la toile** 24  
*Pour éviter d'être submergé, il faut apprendre à être sans pitié dans sa gestion de signets. Et une liste de signets dans le domaine ferroviaire.*
- Pages d'histoire** 26  
*John (Giovanni) Florio, grammairien, lexicographe, traducteur de Montaigne et rival de Shakespeare.*
- Classe affaires** 29  
*La tarification horaire : une des conditions essentielles à l'établissement d'un nouveau rapport avec les clients.*
- Des techniques** 30  
*Un nouvel outil : le bitexte. Malgré les ressemblances avec les mémoires de traduction, il promet de changer la vie des traducteurs d'une façon différente.*

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs,  
terminologues et interprètes agréés du Québec

  
**Circuit**

2021, avenue Union, bureau 1108  
Montréal (Québec) H3A 2S9  
Tél. : (514) 845-4411, Téléc. : (514) 845-9903  
Courriel : [circuit@ottiaq.org](mailto:circuit@ottiaq.org)  
Site Web : <http://www.ottiaq.org>

**Vice-président, Communications — OTTIAQ**

Michel Buttiens

**Direction**

Betty Cohen

**Rédactrice en chef**

Gloria Kearns

**Rédaction**

Manon Bergeron (Sur la toile), Betty Cohen (Silhouette, Sur le vif), Didier Lafond (Curiosités), Solange Lapiere (Des livres), Benoît Le Blanc (Closse affaires), Marie-Ève Racette (Des mots, secrétaire du comité), Éric Poirier (Des revues), Ève Renaud (Notes et contrenotes), Wallace Schwab (Des techniques)

**Dossier**

Didier Lafond

**Ont collaboré à ce numéro**

Nyida Akouf, Catherine Arrouart, Marc-André Brie, Pierre Cloutier, Véronique Décarie, Amy Gerald, Lefran A. Ibrahim, Margaret Jackson, Hervé Moreau, Tania Nicolas, Dominik Poirier, Candide Simard

**Direction artistique, éditique, prépresse et impression**  
Mardigras Inc.



Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

Aux grands mots, les grands moyens.

**Publicité**

Jennifer Durocher, Agence Tournesol

Tél. : (514) 398-9838 (221)

Téléc. : (514) 398-9800

**Avis aux auteurs :** Veuillez envoyer votre article à l'attention de Circuit, sous format RTF, sur disquette ou par courrier électronique.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans Circuit.

© OTTIAQ

Dépôt légal - 4<sup>e</sup> trimestre 2001

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0821-8726

**Tarif d'abonnement**

Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit

Non-membres : 35 \$ par année (40 \$ à l'extérieur du Canada), toutes taxes comprises. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de « Circuit OTTIAQ » (voir adresse ci-dessous).



Deux fois lauréat du Prix de la meilleure publication nationale en traduction de la Fédération internationale des traducteurs.

**Nous aimons  
vous lire.  
Écrivez-nous  
pour nous  
faire part  
de vos commentaires.**



2021, avenue Union, Bureau 1108

Montréal (Québec) H3A 2S9

Tél. : (514) 845-4411

Téléc. : (514) 845-9903

Courriel : [circuit@ottiaq.org](mailto:circuit@ottiaq.org)

Site Web : <http://www.ottiaq.org>

NE RESTEZ PAS  
**hors circuit**

**Veillez m'abonner à Circuit,  
magazine d'information sur la langue et la communication**

(un an, 4 numéros : 35 \$ toutes taxes comprises, extérieur du Canada : 40 \$)

Chèque ou mandat à l'ordre de « Circuit OTTIAQ »

nom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

code postal \_\_\_\_\_

signature \_\_\_\_\_

date \_\_\_\_\_

**Circuit**

Ordre des traducteurs, terminologues  
et interprètes agréés du Québec

2021, avenue Union, bureau 1108

Montréal (Québec) H3A 2S9

Télécopieur : (514) 845-9903

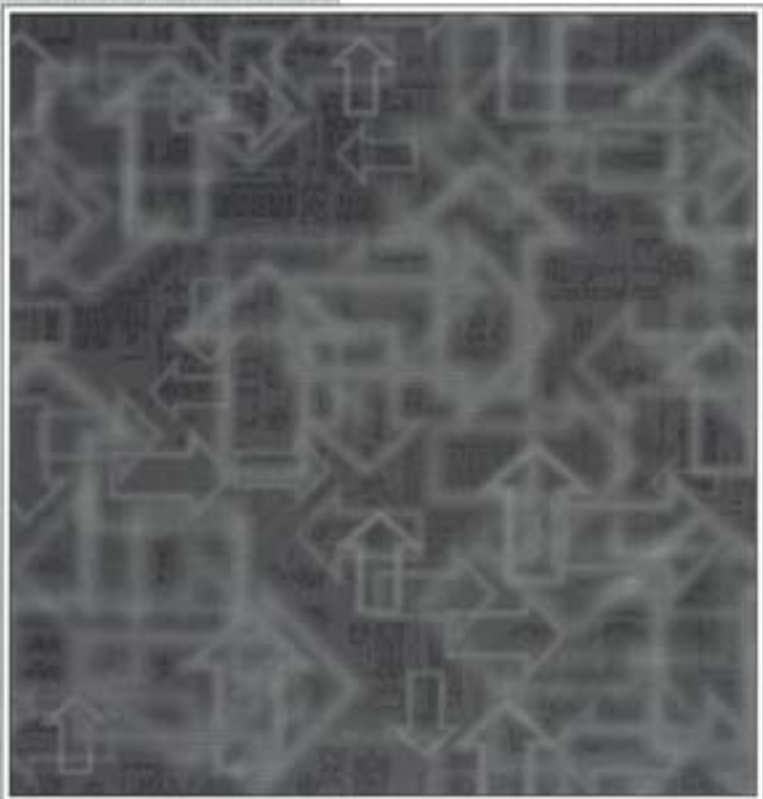
# La recherche du sens

« **P**our L. Bloomfield, représentant du béhaviorisme américain, le sens d'une unité est la somme des situations où elle apparaît comme stimulus et des comportements-réponses que ce stimulus entraîne de la part de l'interlocuteur. Étant donné l'impossibilité de faire cette somme, la définition de Bloomfield revient en fait à un refus de poser le problème du sens. L'étude du sens est alors renvoyée à une psychologie du comportement (étude des conduites stimulus-réaction) et aux sciences particulières : la pomme pourra être définie comme "un fruit qui..., etc." par le botaniste, mais non par le linguiste. Au lieu d'être au départ de l'étude linguistique, le sens sera donc rejeté, soit hors de la linguistique, soit au terme, toujours repoussé, de l'analyse formelle<sup>1</sup>. »

Nous avons soumis le concept de « sens » à plusieurs auteurs qui, à ce stimulus, ont réagi selon leur champ d'activité spécifique. Du questionnement philosophique qui analyse les fondements de la pensée occidentale et donc du sens que nous en tirons, à l'approche orientale qui nous interpelle sous un angle différent, les réponses sont multiples : il y a autant d'interprétations et de significations qu'il y a de champs d'investigation et de visions. La recherche du sens peut se poursuivre à l'infini, aller dans tous les sens, adhérer, en un sens, à une théorie particulière ou la réfuter, donc aller à contre-sens.

À mon sens, je ne peux que vous inciter à poursuivre les investigations, quelle que soit la voie que vous avez choisie, sans aller jusqu'à la perte des sens qui, de manière tout à fait imprévue, est venue bouleverser momentanément le cours de ma vie (voir l'article en page 15). ➤

1. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse.



par Didier Lafond

# Le sens en question : le SENS et la philosophie

par Marc-André Brie

**L**a question du sens est chevillée au cœur de la philosophie en Occident. La découverte, en Grèce ancienne, que le sens pouvait faire question, est une des premières manifestations de la naissance de l'entreprise philosophique. On pourrait même dire qu'elle en est une condition constituante. Le sens fait question dans la mesure où il n'est pas donné, où les choses ne vont pas de soi.

Dans le monde clos des sociétés traditionnelles, toutes les significations sont déjà établies d'une manière définitive, absolue, par l'action conjuguée des dieux et des êtres divins. Le monde entier est traversé par l'écheveau serré des sens sacrés.

Les mythes, les rites, les cérémonies viennent scander tous les moments de l'existence humaine. Même les activités les plus banales du quotidien, celles en apparence les plus anodines, renvoient la conscience aux sens originaux du monde.

Tout est signe, manifestation visible du pouvoir et de la volonté des êtres sacrés. En Égypte pharaonique, à Babylone, dans la Chine des Shang, comme dans l'ancien Pérou, il ne pouvait y avoir de question du sens car le sens ne posait pas de problème. Il était donné. Dans ces temps-là, *in illo tempore*, pour reprendre la phrase de Mircea Eliade, chaque geste, chaque parole, chaque pensée était une évocation et un rappel du réseau de significations qui avait tressé le tissu du monde. Dans un monde où tous les aspects de la vie humaine sont codifiés et fixés par le sacré, ni le temps ni l'histoire n'ont de prise sur les rêves et la pensée humaines. Le sens des choses est fixé dans un éternel présent. Ainsi, deux millénaires, autant de temps que celui qui nous éloigne du Christ, séparent le premier pharaon Ménéès de l'époque d'Akhénaton, le pharaon hérétique, qui à son tour a vécu mille cinq cents ans avant Cléopâtre.

Pourtant, la continuité essentielle de la civilisation égyptienne ne fait de doute pour personne. D'ailleurs l'hérésie essentielle d'Akhénaton n'était-elle pas, justement, de vouloir changer le sens des choses? Car ce sont bien les anciens cultes, les divinités ancestrales, garants de la stabilité des signes et de la pérennité du sens qu'il a tenté de renverser. Les hommes et les femmes des sociétés traditionnelles étaient tout aussi intelligents que nous. Mais ils ne doutaient pas. Le sens de leur monde était certain.

## La philosophie ancienne

Or, c'est en Grèce ancienne, à l'orée du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, que pour la première fois le sens est devenu une question, un problème. La naissance de la philosophie marque une volonté de recomposer le sens du monde indépendamment des modes de pensée traditionnels. La naissance de la philosophie est la conséquence d'une crise du sens qui a frappé les institutions de la Grèce préclassique. C'est par la raison et par la pensée critique que les philosophes de l'Antiquité ont mis en pièces la pensée traditionnelle. Il est significatif que Socrate, le premier vrai philosophe ait été mis à mort pour impiété et athéisme. L'examen socratique remettait en question le réseau existant des significations établies et, de ce fait, ébranlait les structures fondamentales du monde mythique, renvoyées dans le domaine de l'insensé. Platon dénonce l'immoralité des dieux telle qu'elle est décrite par Homère. Xénophane ridiculise le polythéisme. Les grammairiens alexandrins feront une étude critique et rationnelle de l'épos homérique.

Si les philosophes anciens rejettent les significations établies par la pensée traditionnelle, et si chez eux, pour la première fois, la question du sens est posée en tant que telle, c'est une question à laquelle ils entendent bien répondre. Car les philosophes grecs ont également inventé les concepts de nature (*phusis*) et de cosmos. Le monde est ordonné par des lois (*nomos*) que l'intelligence humaine peut découvrir par une éducation appropriée. Ce Cosmos rationnel, perméable à l'intelligence des sages, est à son tour garant de sens. Les plus grands philosophes grecs tenteront de démontrer comment les choses humaines s'inscrivent dans le livre de la nature. Même Platon, pourtant si méfiant à l'égard de la connaissance du monde sensible, rédigera un dialogue cosmologique. *Le Timée*, dans lequel il décrit la place de la terre dans l'Univers. Ce ne seront plus les mythes, les rites et les traditions qui seront porteurs de sens mais bien le Cosmos lui-même, dont l'esprit du sage, formé par l'ascèse de l'intelligence, sera en mesure de lire les chiffres. Pour Platon, comme pour Aristote, c'est le Cosmos qui est « divin ». Le mouvement parfait et régulier des astres, dont les figures géométriques dessinent la perfection rationnelle du Cosmos est la manifestation visible de l'ordre cosmique. Ainsi, c'est la raison humaine qui dévoile le sens inhérent de la nature.

Tout le Moyen Âge demeure tributaire de cette pensée. Dans l'Europe latine comme en Europe



byzantine, la philosophie grecque, baptisée et adaptée pour le cadre chrétien, sert de confirmation pour la Révélation chrétienne. La culture à dominante philologique de ce temps cherche et trouve la vérité dans les livres des grands auteurs. La vérité est une, mais ses chemins sont pluriels. La raison ne peut que mener vers les conclusions de la Révélation. Il n'y a pas d'opposition entre foi et raison, de fossé séparant la religion de la science. Les penseurs de l'Islam, Avicenne et Averroès, pour ne citer que les mieux connus d'entre eux, opèrent la même transmutation. Comme d'ailleurs le fera Maïmonide pour le judaïsme. La nature est avant tout le miroir de l'intelligence et de la grâce divines. Le livre de la création est écrit par la même main que celle qui guida la Révélation. Étudier la Création mène aux mêmes conclusions que l'étude de la Révélation. Le Monde est ainsi investi de sens par l'œuvre de Dieu que les hommes peuvent découvrir par le libre exercice de leur intelligence. Les bestiaires, les fabliaux et les allégories si populaires et si caractéristiques de ces temps, confirment cette souveraineté du sens. La vie même des animaux est une image. Le chant d'un oiseau devient une prière de louange au Créateur.

### ***Nous, modernes, si modernes!***

De toutes les grandeurs et les misères de la Modernité, aucune peut-être n'est plus frappante que de constater comment et à quel point notre Univers est dépourvu de sens. Lorsque Pascal exprime son horreur des vides infinis, il entend un thème typiquement moderne. Ce vide est horrifiant justement parce qu'il est insensé. Il dépasse toute mesure et toute conception humaines. L'Univers ne parle plus aux Modernes. La nature est devenue un lieu d'affrontements sauvages et insensés. Les espèces naissent et disparaissent dans la même absence de sens. Les galaxies explosent, entrent en convulsions titanesques dont nos radiotélescopes traduisent les échos des agonies insensées.

Machlavel sera le premier à affirmer que Dieu n'intervient pas dans les affaires humaines, il n'y a que le hasard et les « causes naturelles » ( car ces dernières ont acquis leur autonomie à l'égard de toute finalité), qui soient effectives. Les causes naturelles ne dépendent plus de Dieu. Le cosmos ordonné des Anciens s'est transformé en chaos, un chaos où l'humanité perdue ne trouve plus de signification. Notre Univers est aphasique, il ne nous

parle plus, il ne nous dit plus rien. Il y a longtemps que les questions des finalités ou des causes premières des choses n'ont plus cours dans les sciences. *Hypotheses non fingo*, disait Newton il y a plus de trois siècles. Mais l'ascèse méthodologique d'un Newton s'est transformée en véritable métaphysique. La mécanique céleste est justement cela : une gigantesque machine, impersonnelle, indifférente et implacable. Mais une étrange mécanique sans mécanicien, tournant toute seule dans le silence éternel des vides infinis.

« Le suicide, avait lancé Camus, est le seul véritable problème philosophique ». Évidemment, il s'agit d'une boutade, mais comme bien des plaisanteries, elle renferme son noyau de vérité. Dans un monde absurde où un ciel glauque, opaque aux aspirations humaines, barre toute possibilité d'intelligence, la vie humaine n'a plus de sens. On pourrait résumer le passage de la philosophie ancienne à la philosophie moderne comme la passation d'une pensée centrée sur un cosmos à une pensée excentrée : une pensée du chaos. À cet égard, la figure de Nietzsche est emblématique à plusieurs titres. La machine de guerre que monte Nietzsche contre la raison et la pensée héritée est un des symptômes les plus éclairants de ce renversement. Nietzsche refuse non seulement les réponses constituées à la question du sens, mais jusqu'à la pertinence de la question. À toutes les théories, les vérités et les pensées du passé, Nietzsche oppose la souveraineté absolue du vécu, du corps et de la volonté, ici et maintenant. Les attitudes nietzschéennes, vulgarisées et popularisées *urbi et orbi* sont maintenant devenues les banalités de base de la pensée dominante de notre époque, régissant sous des formes grotesques et hyperboliques les mondes des médias et de la publicité. Le xx<sup>e</sup> siècle a vu les arts, trois siècles après les sciences, donner à leur tour leur congé au sens. Il est maintenant entendu que la peinture, la sculpture ou la musique n'ont pas de sens. C'est même faire preuve de vulgarité que de poser la question de leur sens. La prétendue « post-modernité » n'est-elle pas traversée par la volonté de libérer la littérature de la « tyrannie » du sens ? Aux grands « récits de légitimation » conférant un sens et une portée à l'action et à l'histoire humaines succède « l'ère du vide ».

La philosophie est née avec la quête du sens. Il est possible qu'elle disparaisse avec la fin de cette quête. ☞



## Du SENS en traduction

par **Éric Poirier**

**L'**écriture-traduction relève à ce point d'un automatisme dans notre travail que le sens dans nos textes passe souvent inaperçu. Dès l'instant cependant où surviennent des difficultés de compréhension, ou dès que nous éprouvons le moindre doute sur la révision d'un texte, la question du sens rejaillit pour ainsi dire... à notre esprit critique. D'où l'intérêt, me semble-t-il, d'approfondir cet aspect de notre travail dans un numéro de Circuit. Toutefois, et c'est bien là la raison pour laquelle celui-ci rejaillit souvent sur nous lorsque nous y sommes contraints, le sens est absolument abstrait, et en soi, informe.

À l'exception des correspondances textuelles automatiques, les métiers langagiers ont donc ceci de particulier que leur principale activité concerne l'immatériel. En effet, comment qualifier autrement le résiduel du dépouillement des costumes stylistiques du sens ? En matière professionnelle, sa nature vaporeuse, qui fait d'ailleurs tout son charme et qui donne à chaque texte son caractère unique, original et irremplaçable, explique très certainement l'humilité proverbiale du traducteur, qui se trouve bien obligé d'admettre les nombreuses interprétations de ses textes. Mais, outre son côté immanent, le sens fait aussi dans la couleur locale : ne dit-on d'ailleurs pas : à mon sens, à notre sens, à votre sens, et, pourquoi pas, à leur sens ? Il y a par ailleurs une question toute anecdotique que le traducteur

devra bien un jour se résoudre à résoudre : à quel sens doit-il se vouer ? Au sien, à celui des destinataires, à celui de son client ? Même si l'on salt d'avance qu'il écrit pour les destinataires de ses clients, à lui ! Avant de répondre à ces questions, d'une importance cruciale pour les traducteurs, je propose d'examiner ci-après les différents sens du sens en français, en m'intéressant plus spécialement aux sens lexicaux ou lexicalisés du sens et en laissant volontairement de côté la vaste question des autres types de sens, qui, à mon sens, se manifestent toujours de toute façon dans un sens lexical ou dans le choix d'un sens lexical en particulier.

### Où l'on verra le paradoxe de la difformité du sens

Après consultation du fidèle *Petit Robert 1*, on peut délimiter, grosso modo, les cinq principaux sens qui suivent du mot sens : 1) faculté de percevoir ;

2) faculté de juger ; 3) idée, concept, pensée, signification ; 4) direction, position ; et 5) ordre de déplacement, mouvement orienté.

De ces cinq principaux sens se dégage en fait un faisceau de sens enchevêtrés et graduels : la faculté de percevoir est aisément associée à l'idée et au concept tandis que la faculté de juger porte plus précisément sur la pensée et sur la signification. En revanche, la direction d'un objet implique nécessairement que ce dernier est en mouvement, ce qui postule implicitement l'existence du sens 5). Par ailleurs, rien n'exclut, en principe, que l'objet en mouvement puisse être effectivement l'un des objets définis dans les trois premiers sens, ce qui donne lieu en fin de compte, pour le décodage des sens 4) et 5) à l'enchevêtrement presque inextricable des cinq sens du mot sens : le sens est-il le mouvement orienté de ce que l'on perçoit, juge ou signifie, ou se définit-il indépendamment de ce qui constitue un mouvement orienté ? Ce problème s'apparente curieusement au problème de la détection des particules élémentaires de la physique quantique, mais ça, c'est une autre paire de manches...

### Où la nature de chaque sens du sens se rejoint

Admettons d'abord que le sens des unités lexicales dans les dictionnaires bilingues correspond au troisième sens. Disons de plus que l'expression de certains concepts peut varier selon ce que chacun perçoit ou juge, en fonction justement de ses sens. Les relations synonymiques ou quasi-synonymiques des termes apparentés dans une même langue correspondent donc aux premier et deuxième des sens du terme sens.

Quels rapports entretiennent alors les sens 4) et 5) du sens en traduction ? C'est sans doute là la relation la plus difficile à établir entre le sens en linguistique et le sens en traduction. Il est possible d'envisager l'explication selon laquelle le quatrième sens constitue tout simplement la mise en relation de différents ordres de correspondance et l'orientation elle-même de ces correspondances mises en perspective dans un contexte plus ou moins large. En ce qui a trait au cinquième sens, ne se pourrait-il pas qu'il s'agisse du mouvement lui-même orienté de la pensée qui soit à l'origine des correspondances et des équivalences établies après coup dans le quatrième sens ? Entre les sens 4) et 5) se dessine donc en filigrane ce qui distingue la traduction comme résultat de la traduction comme processus. L'étude des différents sens du sens en traduction montre clairement que loin d'être opposées ou distinctes, ces démarches logent à la même

E SENS  
EST ABSOLUMENT  
ABSTRAIT,  
ET EN SOI,  
INFORME.



enseigne lexicographique, et constituent ainsi deux aspects d'un seul et même... mouvement de pensée à propos du sens.

Post-scriptum : Pour faire plus branché, pourquoi ne pas aborder la question du sens dans les nouvelles technologies comme les mémoires de traduction et les outils d'aide à la traduction? Si les mémoires de traduction mettent en correspondance des segments de texte ou des chaînes de caractères de deux langues différentes, sur quelle base le traducteur peut-il et doit-il choisir la variante la plus appropriée parmi les innombrables possibilités de traduction? Sur son ou ses sens, bien entendu.

Plutôt que de tergiverser à n'en plus finir sur les multiples sens du mot sens (et ses beaucoup plus nombreuses équivalences possibles), j'aimerais attirer votre attention sur l'un d'entre eux. Quel est le lien entre la signification et la traduction?

Si on traduit le sens, celui-ci doit être un objet : il ne peut pas être un mouvement : on ne peut pas exercer une activité sur un mouvement. Ce serait un non-sens que de penser pouvoir agir ou exercer une activité sur quelque chose qui est en soi un mouvement ou un déplacement (on peut agir sur la chose qui se déplace mais pas sur le mouvement lui-même). D'autre part, les facultés de percevoir et de juger ne sont peut-être pas aussi étrangères à la traduction. En effet, si traduire c'est faire en sorte qu'un sens soit

perçu dans une autre langue, alors la traduction joue sur les sens 1 et 2. Mais la traduction présente alors un caractère instrumental qui considère que le sens peut être reçu comme le sont toutes les sensations perceptibles par les différents sens de l'homme, ce qui lui donne un côté « matériel », ce qui verse légèrement dans le non-sens, encore une fois, puisque comment une réalité immatérielle peut-elle agir sur moi? (À travers les formes qu'elle prend, sans doute, mais alors, il ne s'agit plus tant du sens lui-même que de la forme à travers laquelle le sens se manifeste. Peut-on encore reconnaître le sens lui-même ou l'un de ses innombrables avatars?)

On connaît mieux le sens 3 du sens qui se rattache aux unités lexicales des langues. Ce sens revêt un côté légèrement matérialiste qui est manifeste dans les deux langues mais qui ne dit rien sur la relation entre deux langues.

La traduction est donc une mise en relation du sens 3 linguistique. Elle est la résultante d'un ordre statué entre A et B. Elle est orientée.

Si la traduction subsume à la fois l'original et la version pour constituer la raison d'être de la version dans un contexte donné, alors la traductologie n'a qu'à devenir l'étude des différentes possibilités de traduction (et non plus des différents interdits de traduction...). La comparaison avec l'original n'a alors plus sa place. ☺



## SERVICE AUX MEMBRES

(514) 861-2052 ou 1 800 520-2052

[www.laprofessionnelle.ca](http://www.laprofessionnelle.ca)

**La Professionnelle® vous offrira bientôt une gamme élargie de produits et services. Vous recevrez votre nouvelle carte à piste personnalisée au courant de l'automne. D'ici là, nos partenaires continueront d'honorer les nombreuses offres rattachées à votre carte actuelle :**

Achat et location de véhicules • Cellulaires, SCP et téléavertisseurs • Cinéma Cineplex Odeon • Hôtels  
Hypothèques • Internet • Journaux et magazines • Optique et optique laser • Sport • Voyages

**Club** Divertissement  
& Loisirs

**Tout un choix de spectacles !**

Billets • privilèges •, tarifs réduits  
et billets de dernière minute

# Celui qui n'en était pas un

par Hervé Moreau

高 警  
鬼 鏡  
竜 霧  
乾 韻  
偏 願  
停 髓  
偵 鯨  
健 鷄  
側 麗  
偶 懸  
偽 欄  
剝 競

Les mots de la politique peuvent être de charmantes femmes parfumées au lait de cyanure : ils peuvent donner raison au dictateur ou sauver les justes. Les mots de la poésie sont des roses qui griffent ou enivrent. Ceux de l'informatique, invisibles éclats de silicium sur le dos d'étranges puces, ressemblent assez aux sacoches de mulets chargés d'amener leur contenu à bon port. Les mots sont si multiformes que, pour peu que vous accommodiez votre sauce avec assez d'habileté, vous pourriez les comparer à une blanquette de veau. Toute image semble leur aller, comme si aucune ne convenait vraiment.

## La vache à lait tombée d'un poil de cochon

Pourtant, mieux que de trouver une image pour décrire les mots, la civilisation chinoise a inventé une image pour chaque mot. Le mot est image et l'image est mot. Voilà bien une civilisation où le scribe ne devait pas être manchot : car associer une forme graphique différente à chaque mot devait mettre en sueur plus d'un poil de cochon. Mais un pinceau suffisait-il ? Si « ce que l'œil voit la main peut le peindre », disait Michel-Ange, comment représenter ce qui n'est pas accessible à l'œil, comme le mot « invisible », ou le mot « sens » ?

Le chinois semble avoir balayé tout obstacle d'un coup de pinceau, puisqu'il a créé l'idéogramme, cette représentation directe du sens, que la linguistique définit comme un signe graphique minimal constituant un morphème. Mais la linguistique ici ne nous éclaire qu'avec de l'ombre. C'est d'ailleurs l'ombre d'un malentendu historique qui masque la véritable nature de l'idéogramme chinois. Comme le travesti, celui-ci en a plus les apparences que les attributs. L'idée que l'Occident s'est fait du caractère chinois aurait pu commencer avec les récits de Marco Polo. Ce dernier toutefois n'en dit rien. Il faut attendre le XVII<sup>e</sup> siècle et ses philosophes qui, comme frappés par quelques dernières briques égarées de la Tour de Babel, se mirent en quête d'une écriture universelle et virent dans l'écriture chinoise des caractères qui n'exprimaient ni les mots, ni les lettres, mais les choses et les notions. L'idéogramme naquit ainsi comme une légende. Certes, l'écriture chinoise est utilisée par plusieurs autres peuples d'Asie, et le japonais ou le Coréen (très instruit ou très âgé, la Corée s'est débarrassée des idéogrammes) qui débarque à l'aéroport de Pékin ne confondra pas le photomaton du coin avec les toilettes locales s'il fait attention aux caractères. Pourtant, un véritable idéogramme supposerait par définition un signe indépendant de la parole, sans rapport phonique avec la langue parlée.

## Chinois instantané en poudre

Apprenons rapidement le chinois pour nous convaincre que ce n'est pas le cas.

Tous ceux qui ont un jour décidé d'être Van Gogh avant de réaliser que leur auto-portrait ressemblait à un distributeur de café en panne en sont (discrètement) passés par là : le cours de dessin pour débutant. On y découvre avec surprise que tout objet peut être obtenu par juxtaposition de quelques figures géométriques de base. Ces carrés, cercles ou autres triangles, sont appelés des primitives.

L'écriture chinoise a ses propres primitives. Mais quel drôle d'œil fallait-il pour les repérer : un squelette, des jambes dansantes, un couvercle à l'envers, un dragon, une oreille, vingt mains jointes, une cuillère... Le nombre de ces caractères simples (fig. 1), que le chinois entassera comme des cubes pour construire un autre caractère, est limité à quelques centaines. Eux-mêmes sont constitués de traits. Peu de chances de reconnaître un objet dans ces espèces de tas d'aillumettes. Le soleil lui-même ressemble plus à un placard qu'à une boule de lumière. La graphie archaïque montre toutefois un cercle avec un point en son centre : chaque caractère dérive d'une forme ancestrale beaucoup plus imagée. Quoique. Quelques caractères, comme « roi », « marché », « mille », ne sont ni images ni symboles et n'ont pas d'ancêtres connus.

Figure 1

日 匕 龍 火 虎 木

Le soleil Une cuillère Un dragon Le feu Un tigre L'arbre

## La femme est-elle bon marché ?

Les primitives de notre cours pour débutant, par accumulation géométrique, donnent rapidement le contour d'une image. Mais comment l'accumulation de dragons et de cuillères peut-elle esquisser un sens ? L'interprétation d'un caractère relève hélas plus de l'art de la divination que de l'art du rébus. Prenons un grand classique (fig. 2) : le caractère « paix, sérénité, sécurité ». On y reconnaît un toit sous lequel se tient une femme. D'où, dans l'interprétation étymologique traditionnelle : la femme qui reste à la maison sans colporter de ragots préserve la paix, la sécurité. Mais le caractère signifie aussi *peu cher, bon marché*... Rajoutez un arbre sous la femme et son toit (fig. 2). Puisque rarement les arbres poussent dans les maisons, vous devinez (caractère précédent) une âme en paix près d'un arbre. Une bonne sieste ? Non. Du bonheur champêtre ? Non plus. Une pensée élevée ? Presque : l'âme en paix, près d'un arbre, vous êtes concerné par un problème, vous avez des idées, des

plans, ce qui n'empêche pas toutefois de s'inquiéter. Vous venez de rencontrer un tigre, expression chinoise de la rencontre avec un caractère inconnu.

Figure 2

安

Une femme sous un toit :  
sérénité, bon marché

案

L'arbre sous la sérénité :  
idée, plan, s'inquiéter

### Le cri de la mûre le soir au fond des jonques sauvages

Si ce tigre, ce caractère, n'était porteur que de sens, peut-être arriveriez-vous à deviner ses intentions en le regardant assez longtemps. Mais le caractère fait également pouët. Entendons par là : il est sonore, il porte le son. Et nombre de caractères composés n'ont aucun sens, sinon phonétique. Prenons le caractère gosier, *sang*. Pour le construire, le scribe n'a pas cherché une composition de traits originale. Il a puisé dans sa collection de caractères un caractère qui existait déjà et s'énonçait *sang*, en l'occurrence le mûrier (fig. 3), puis lui a adjoint par association d'idées un caractère en rapport avec le gosier, ici la bouche. La bouche et le mûrier représentent le gosier. L'association est pour le moins arbitraire.

Figure 3

桑

Le mûrier

口

La bouche

Cette intrusion du son bouscule et brouille donc la relation graphie-sens, supposée stricte dans l'idéogramme. On pourrait secouer le boulier pour faire le décompte des vrais idéogrammes, des caractères construits sans aucune de ces petites briques sonores destinées précisément à reconnaître le mot du discours, et non un quelconque sens. Cinq sur cent à peine passeraient notre tamis. Beaucoup de linguistes ont proposé de redonner son vrai sens au (mauvais) caractère, en le qualifiant de *word-writing*, *logographic-writing*, idéophonogramme, morphémique... Mais les légendes sont dorées et l'or ne rouille pas facilement... Les japonais ont éludé le problème en nommant les caractères chinois *kanji*, qui signifie tout simplement « écriture chinoise ». Mais peut-être est-ce Rousseau qui les qualifia le mieux en parlant de « l'écriture qui peint les sons et parle aux yeux ». »

#### Pour aller plus loin

ALLETON, V., *L'écriture chinoise*, PUF.

CHRISTIN A.M. et BALPE J.P., *Les leçons de l'idéogramme*, Encyclopaedia Universalis.

Figure 3 (continued) showing the characters 桑 (mûrier) and 口 (bouche) in a stylized, calligraphic font.



## PROGRAMME D'ASSURANCE POUR LES MEMBRES DE L'OTIAQ

Une protection  
incomplète se traduit  
immanquablement



par un échange de  
mots avec l'assureur...

Profitez des protections de qualité qui vous sont offertes à prix de groupe :

- assurances auto-habitation
- assurances vie, accidents, salaire
- assurance médicaments
- assurance voyage
- assurance juridique
- assurance des entreprises

Pour obtenir une soumission gratuite, communiquez  
sans tarder avec un conseiller de Dale-Parizeau LM,  
le distributeur exclusif du programme.

Courtiers-conseils  
en assurances  
et protections  
financières

**DALE-  
PARIZEAU  
LM**

Partout au Québec :

**1 877 807-3756**

Visitez notre site : [www.dplm.com](http://www.dplm.com)



## When the East does not meet the West

by Lefran A. Ibrahim

**O**ne of the most formidable challenges to translators engaged in their profession has been and still is to bridge the deep divide between the many cultures of the world. For translators and interpreters, this difficulty becomes most apparent when attempting to convey the thoughts and feelings expressed by the writer or the speaker. The process becomes an even more daunting task when the cultures involved differ fundamentally in their basic philosophical concept and outlook.

However, the breadth of this cultural gap and the complications it generates in translation are in many cases not only insufficiently appraised, but also not given the attention they warrant. Sensing this deficit, I will attempt to illuminate the core of this problem.

In doing so, I have chosen Japanese because, on the one hand, it clearly illustrates the depth of the conceptual gap, as is amply illustrated by the difficulties encountered in the past and in the present in translating Japanese literature into a Western language. On the other hand, Japanese is my mother tongue (in its narrowest sense), which makes it a natural choice for this undertaking.

An attempt to understand Japan more closely will be greatly facilitated by shedding light on the philosophical, social and linguistic components that shape the foundation of Japanese thought. Along these lines, I will endeavour, in what follows, to explore an avenue for translators eager to know more about Japan.

Unlike Western languages, the word *being* (in German *das Sein*; in French *l'Être*) does not form the basis of the philosophical structure of the Japanese language. In the Occident, it is not possible to ignore this core philosophical perception. Its theology is based on it, as well the cognition of words, which has its roots in it. The philosophical basis of Japanese thought is devoid of this Occidental perception of "being." As such, a Western reader, or in this case, a translator, often searches in vain for a clue to "locate" the underlying motivation in Japanese literature.

The famous Japanese art of flower arrangement, *Ikebana*, transcends the inter-relationship of human aspects of life with the natural beauty of plants and flowers. This fine expression of Japanese art has inspired generations in the West and many have acquired skills sufficient to challenge their Japanese counterparts. The true meaning of *Ikebana*, however, does not lie in the visible technical skill of the arrangement, but in the spirit not perceptible outwardly, but

felt within. Otherwise, it will be only flowers arranged and displayed to show their aesthetic charm.

Similarly, the famed Japanese tea ceremony, *Chadô*, and the various martial arts, like *Judô*, *Aikidô* and *Kendô*, all impress Western observers with their aesthetic beauty as well as with their dexterity. Many in the West have mastered the knowledge and the skill to perform these arts and have become "experts" in their respective fields. This must be welcomed with open arms and I do hope that Japanese cultural tradition will continue to generate interest in the West. Nevertheless, this is a skill acquired outwardly, and not grown into. As in the case of flower arrangement, the essence of these arts is spiritual, as they are all "ways" (*dô* = way) to achieve an ideal, and not technical. This recognition also finds application in the world of literature.

The classical Japanese forms of poetry, the *haiku* and *waka*, for instance, are attempts to transcend the observation of the writer as a union of himself and the natural environment in the flow of time. Moving into more modern times, Japanese literature of the post-Meiji era, in spite of the Western influence clearly discernible in it, also harbours a certain sense of transcendental perception.

The translation of these pieces of Japanese classical works and literature therefore demands a keen spiritual and philosophical sense from the translator. Anyone acquainted with Japanese literature will notice, for one thing, that the sound as well as the state of things or movements of people, animals or things are minutely and meticulously defined. For instance, the state of the blowing wind, the falling rain and snow, and other natural phenomena are described precisely by characterizing each phenomenon. Thus, while *kaze ga soyo-soyo to fulteiru* tells us that there is a mild breeze, *go-go to fuku kaze* signals stormy weather. *Soyo-soyo* and *go-go* both describe the state of the blowing wind.

In the same way, a sleeping man could be described as *suya-suya nemutte iru* or *gu-gu neteiru*, whereby *suya-suya* implies that the man is in a pleasant state of sleep, while *gu-gu* tells us that the sleep of the man may not be well-received by the people around him. When a man walks, the movement can be described as *tobo-tobo to aruku*, implying that the man is depressed and sad. Or he could be walking in a state of jubilation and full of hope, in which case he is described as *sasso to aruku*.

It all depends on how well the translator can transmit the sense of these and other similar expressions to



reproduce the thoughts of the writer and, with it, the essence of the Japanese mentality that the writer aspires to express.

Not only ancient Japan, but modern-day Japan also differ significantly in their socio-cultural aspects compared to Western societies. The knowledge of this difference is also crucial in translation because the ideas and thoughts expressed in Japanese literature reflect the unique characteristics of Japanese society.

It can be said that the traditional social structure of a complex society like that of Japan persists and endures in spite of great modern changes. The persistence of social structures can be seen clearly in the modes of personal social relations, which reveal the basic value orientation inherent in soci-

ety, and are the driving force in the development of society. Values that crystallized into definitive form during the course of pre-modern history are deeply rooted and aid or hinder, as the case may be, the process of modernization. Thus, features specific to Japan which distinguish it from other complex societies, in particular from Western societies, remain as an obstacle to translators who are not aware of those characteristics.

The most outstanding feature of Japanese social organization arises from the single bond in social relationships, where an individual or a group has always one single distinctive relation to the other. This is the basic structure of the vertical principle upon which Japanese society is based. The essence of this firmly rooted, latent consciousness in Japanese society is expressed in the traditional and ubiquitous concept of *ie*, meaning the household, but which also has implications beyond those to be found in the English words "household" or "family." The human relationships within this household group, which could be extended to mean company, institution, university, political party, etc., overshadow all other human relationships. Thus the strong human bond that may develop within a household, even among strangers through marriage or adoption, is more significant in Japanese society than a simple kinship relationship.

This concept of *ie* is buttressed by the emotional relationship of *oyabun-kobun* (boss-subordinate), *sempai-kohai* (senior-junior), *on-giri* (indebtedness/piety) very specific to Japan. A Western translator is likely to be puzzled as to why a person acts completely irrationally in a certain situation, say, in a love



affair, or in a feud between two factions, families, companies, or the like. Irrationality, in this case, is established on the observation of the reader, whose basic perception is rooted in Occidental rationalism.

It is true that Japanese society is changing. To Western observers, the modern society of Japan, characterized by the export of sophisticated high-tech products, may no longer reflect its traditional values. Deep down, despite the needs that the modern world require, however, the basic values that shape the foundation of Japanese behavior are still prevalent.

The translator, in addition, is faced not only with the spiritual and social uniqueness of the Japanese, but also with the complexity of the Japanese language itself. Written

Japanese is a mix of *kanji* ideograms and *kana* syllables, and to master the lan-

guage, *kanji* literacy is indispensable. Although *kanji* has its roots in China, it has undergone considerable change in the centuries-long process of Japanization. Part of this transformation has involved the acquisition of new pronunciations, the *kun* readings, in addition to the Japanese *on* readings, as *kanji* was adapted to indigenous words. It has also entailed the development of entirely new meanings to represent Japanese life and living. In Japanese, the *kanji* will have one reading for its original Chinese meaning as well as other readings for its various Japanese meanings. Thus, it is not uncommon for a single character to have three, four, and even five or more variant readings and also meanings.

After having overcome the arduous task of learning the *kanjis*, a translator is faced with a number of expressions not readily translatable into a Western language, expressions which do not fit squarely into the pattern of Western thinking.

Winding up this brief article, I may remark that the translation of Japanese into a Western language involves not only a knowledge of the language per se, but a wider understanding of the philosophical and social foundations deeply rooted in the development of Japan. This is what I feel, being exposed to both the cultures of the East as well of the West. ☺

### Sources

Chit, Nakane, *Japanese Society*, Penguin Books Ltd., Harmondsworth, Middlesex, England, 1973.  
*A New Dictionary of Kanji Usage*, Gakken Co. Ltd., Tokyo, Japan, 1982.  
*A Guide to Reading and Writing Japanese*, Charles E. Tuttle Company, Rutland, Vermont, Tokyo, Japan, 1959.



# Achetez-en un, obtenez-en un gratuitement!

Il n'y a pas que le sens théorique, il y a aussi le sens pratique. Et il faut en avoir beaucoup pour réussir en adaptation publicitaire. Voici une histoire vécue chaque jour.

par Dominik Poirier

« Please translate the following : Buy one, get one free ». C'est plutôt facile comme demande! Par contre lorsqu'on reçoit un courriel avec « Please translate wild cherry pepsi », un choix s'impose. Le mandat est-il de traduire littéralement Wild Cherry ou peut-on aller plus loin? Le client veut-il une traduction ou une adaptation? Dans ces trois mots, Wild Cherry Pepsi, est résumé tout le problème du sens en traduction publicitaire.

Au tout début, dans l'« ancien temps », les campagnes publicitaires américaines étaient tout simplement traduites. Ensuite, les agences publicitaires et promotionnelles québécoises ont élaboré des campagnes adaptées aux valeurs culturelles de leur public. Avec la mondialisation, les fusions des grandes entreprises et celles des agences de publicité, les campagnes ne se sont voulues worldwide... global! Les Français ne semblent pas contrariés outre mesure lorsqu'ils voient dans leur revue hebdomadaire Bullt for the soul\* pour une publicité de voiture. Tout en bas de la page, on aperçoit la traduction littérale du slogan mondial « \*Construit pour l'âme »! Au Québec, nous sommes un peu plus sensibles... nous exigeons plus qu'un astérisque!

Les clients anglophones des États-Unis et du Canada savent que le marché québécois est délicat, exigeant. Certaines entreprises vont jusqu'à nous offrir des campagnes sur mesure telles que Bell (Benoît Brière), Petro-Canada (François Pérusse) et Pepsi (Claude Meunier). D'autres clients ne demandent que la traduction mot à mot d'un concept! Faut-il vraiment les nommer?

Divers facteurs entrent en ligne de compte... le temps, le budget et le bureau auquel est adressée la demande! Car c'est à l'agence de convaincre subtilement son client de se diriger vers une adaptation complète — concept, image, jeux de mots — de sa campagne nationale ou internationale. Celui-ci comprend alors qu'il est dans son intérêt de gagner le marché si particulier qu'est le Québec. Ainsi la Banque Scotia ne voulait pas de traduction pour sa campagne REER appelée High 5 Plan mais plutôt une adaptation. Ainsi, High 5 Plan est devenu « Formule 5 »; The proof is in the Plan est devenu « Le plan fait la force ». Le reste des documents informatifs sont traduits comme il se doit par des traducteurs chevronnés spécialisés dans le domaine bancaire. Cependant les slogans, les phrases clés, les titres des affiches, les annonces radio et télévisées passent par les directeurs de la création. Les outils sont à la portée de tous... il suffit de quelques dictionnaires de citations et d'idées, d'ouvrages littéraires, d'une bonne dose d'humour et

d'un minimum de 24 heures. Le défi est, sans contredit, passionnant!

Certains clients poussent tout de même le bouillon et n'envoient que quelques mots par courriel... parfois sans trop savoir où ils se dirigent... « Please translate Dew it instantly ». Pourquoi le mot Dew apparaît-il dans cette phrase? Où va-t-elle apparaître? Quel est le contexte? Quel est le mandat? Y a-t-il une image? Faut-il qu'il y ait un jeu de mots? À combien de mots avons-nous droit... combien de caractères? Que savons-nous? Enquête...

C'est un concours de type « Collectionnez et gagnez » dont la vedette est le produit Dew. L'objectif du fameux concours est d'accroître les ventes. Donc, pour « courir la chance de gagner », les consommateurs doivent consommer plus. On apprend aussi que ce concours est destiné à un public de 12 à 24 ans, et plus particulièrement des jeunes garçons qui aiment les sports extrêmes et les sensations fortes telles que la planche à neige, le vélo de montagne, la descente de rapides en kayak. Il faut que le titre du concours les apostrophe, « leur parle ».

La demande s'envole vers l'agence de publicité via l'autoroute Internet à 10 h 30, et le client espère une version française « ... for 2:30 this afternoon. It took a while before the concept was approved... so we are very tight! ». « Yes, we understand, so we will send you some suggestions around 4:30 ». « Thank you so much, you're wonderful! ». Marché conclu!

Il s'agit alors d'un travail d'équipe. Les idées jaillissent pêle-mêle des personnes présentes : tous âges, tous genres et toutes tendances confondus. Le mot d'ordre : aucune restriction ni condition, rien n'est mauvais, génial ou nul : tous les chemins mènent au titre idéal. Puis, à l'heure dite, le client reçoit une liste de quatre titres... parfois avec une traduction explicative pour les anglophones unilingues. Une discussion téléphonique vient expliquer et ensuite confirmer un titre. L'heureux élu pour le marché francophone sera « TiguiDew! » Un site pour le concours est élaboré. Tous les titres anglais jouent sur le mot DEW. Dew it here peut devenir « Tout Dew l'ami ». Il faut avouer que pour les règlements, nous ne nous sommes pas cassé la tête; une traduction pure et simple faisait tout à fait l'affaire, tout comme pour la déclaration de renonciation et le bulletin de participation!

Au fait, pour en revenir à Wild Cherry Pepsi, nous trouvons que « Cerise sauvage » était trop ordinaire... trop banal, trop évident. À la suite d'un remuement de méninges et d'une conversation téléphonique des plus agréables, la cliente a choisi « Cerise en folie Pepsi »! C'était mon préféré! ☺

# Les sens, sens dessus dessous

Colloque de printemps de neurolinguistique

Du 30 mai au 4 juin 2001

Lieu : Hôtel De Broca

Thème : L'extension des capacités langagières

## La tétanie

Le 12 mai 2001, passionné à l'extrême par un film insipide, le futur sujet Didier Lafond est resté tétanisé dans ses mouvements, l'expression figée prenant là tout son sens. La situation ayant été jugée sérieuse, il fut admis aux urgences du Montreal General Hospital où il subit une série de tests, à la suite desquels il fut transféré à l'Institut neurologique. Les premiers tests menés les 13 et 14 mai avaient révélé la présence d'un méningiome\*, une tumeur bénigne pouvant sur le long terme restreindre sérieusement les capacités cognitives, motrices et langagières. Le sujet fut soumis à un SCAN (séquençage des capacités analytiques neurolinguistiques) et mis sous médication. Il présentait des signes dysphasiques et comportementaux : ayant mouillé dans le bain la tenue de soirée qui lui avait été fournie par l'hôtel, il pria une des hôtesse des lieux de lui faire livrer « a new skirt » (pour shirt), [l'invité ne connaissant pas le terme consacré « gown »], l'exemple par excellence d'une légère paraphrasie verbale. À la suite de ces trois journées d'initiation, il fut admis sur la liste des sujets autorisés à participer au colloque de printemps de neurolinguistique.

## La cartographie cérébrale

Le 30 mai, le sujet subit une angiographie, une approche holistique proactive à valeur liquide ajoutée-injectée dans l'artère fémorale ayant pour but de cartographier les aires cérébrales. Au cours de cette séance, il lui fut injecté des paillettes rétentrices destinées à fixer les neurones langagiers, technique nécessaire lors de l'intervention du lendemain. La séance angiographique se présente comme une sorte de téléconférence à double écran, le technicien cinématographe communiquant avec les autres membres de l'équipe en utilisant un code combiné de chiffres et de lettres se référant aux zones du cerveau. Le sujet y a participé mais a ressenti une grande frustration, ne sachant pas décrypter les grilles animées visualisées à l'écran.

## La conférence

Le 31 mai à 8 h, le sujet rencontra l'équipe d'intervention qui dirigerait la conférence ; il eut un premier entretien avec l'anesthésiste qui lui fit remarquer qu'il aurait dû apporter ses veines. Malgré ce petit incident

de départ, la conférence de remue-méninges débuta à l'heure dite ; malheureusement le sujet trouva le thème fort soporifique et est dans l'incapacité totale d'en fournir un compte rendu. Après la conférence à scalpels rompus, il fut transféré aux soins intensifs, une salle consacrée aux exercices pratiques sous la supervision de monitrices et moniteurs diplômé(e)s. Les participant(e)s peuvent revoir certains points du programme et tester la récupération de leurs capacités cognitives, linguistiques et autres. Le sujet nota que son œil gauche présentait un dédoublement de la vision, un fait dont il ne put constater dans l'instant aucun avantage pertinent. À de multiples reprises, il fut soumis à un questionnaire\* répétitif et des tests de compréhension\*. Les travaux pratiques englobaient trois mini-séances morphiniques\*, une activité bibendum\* ainsi que divers contrôles des signes vitaux.

## Cabinet Frankenstein

Après l'intervention, les participant(e)s furent répartis dans des chambres doubles. Le voisin de l'auteur avait participé à une session parallèle ; branché à un moniteur de surveillance, il se leva au milieu de la nuit et décida de mettre fin à l'expérience en désactivant les fonctions de son moniteur. Son geste ayant déclenché l'alarme, l'équipe d'intervention d'urgence vint remédier à la situation. Il est fort à soupçonner que ce patient participait à un séminaire sur la mémoire parce que, le lendemain, il ne se souvint pas de l'incident.

## Messieurs Broca et Wernicke

Le cortex cérébral de l'auteur ayant été légèrement commotionné par l'intervention chirurgicale, les aires de Broca et Wernicke manifestèrent pendant quelques jours une désorganisation de l'attention ; le sujet bégayait légèrement, avait une écriture hésitante et intervertissait certaines voyelles lorsqu'il rédigeait des textes. Ces symptômes furent de courte durée, et l'auteur a entre-temps récupéré l'usage complet de toutes les fonctions cérébrales.

En guise de conclusion, pour déjouer l'illusion des sens, je vous livre cette pensée de Ludwig Wittgenstein : « Si je voulais douter de ce que ceci est ma main, comment pourrais-je alors m'empêcher de douter si le mot "main" a une signification quelconque ? » ☞

\* Les astérisques renvoient au lexique.

Pour comprendre les différentes fonctions et structures du cerveau, je vous renvoie à un expert en la matière, Steven Pinker, et vous invite à lire ou relire *The Language Instinct - How the Mind Creates Language*. Pour approfondir le sujet, du même auteur : *How the Mind Works*, W. W. Norton & Company, New York, London ; ISBN 0-393-31848-6.

Didier Lafond, auteur,  
sujet et patient

## Lexique

**Activité bibendum** : Les jambes du patient sont serties de boudins à air comprimé commandés automatiquement par un moniteur, ces derniers ayant pour fonction d'activer la circulation sanguine et d'exercer les muscles pour empêcher une embolie. Cette séance s'inscrit dans la phase post-opératoire et préparatoire à celle de l'extension des capacités langagières.

**Carrosse** : Moyen de transport utilisé pour transférer les sujets en position allongée entre les diverses salles de réception de l'hôtel. Le terme m'a été gracieusement fourni par le chauffeur en livrée vert grenouille.

**Compréhension** : Sorte de sécrétion cérébrale qui permet à celui qui en est doté de reconnaître une maison d'un cheval grâce au toit de la maison. Sa nature et ses lois ont été intégralement explicitées par Locke, qui chevauchait une maison, et par Kant, qui vivait dans un cheval. (Définition d'Ambrose Bierce)

**Gaz anesthésiant, non hilarant** : Utilisé pour mettre les candidat(e)s dans l'ambiance de la conférence.

**Méningiome** : Tumeur bénigne qui se forme dans ou entre les trois membranes des méninges (a) Dura mater, b) Arachnoïde, c) Pia mater)

**Paillettes** : Nom commun désignant le liquide à cristaux injecté dans l'artère fémorale ; leur présence a pour but de bloquer l'afflux de sang dans les vaisseaux entourant le méningiome permettant au chirurgien de pratiquer l'oblitération de ces derniers pour éviter toute hémorragie lors de l'opération.

**Questionnaire** : Itération de questions d'identification (1) Comment vous appelez-vous ? 2) Dans quel hôtel séjournez-vous ? 3) Quelle est la date ?). L'établissement veut s'assurer de répondre pleinement aux critères de la satisfaction du client.

**Séance morphinique** : Session de conscience élargie ; favorable à l'établissement de terminologies ou de lexiques, la mémoire étant en hyperactivité. Prélude à l'extension des capacités langagières. A lieu parallèlement à l'activité bibendum.



## Terminologie : La technologie met le bitexte au goût du jour

La technologie — encore elle, toujours elle — était à l'ordre du jour du colloque sur la terminologie qui clôturait, le samedi 18 août dernier, une semaine de travaux du comité de normalisation de la terminologie de l'ISO. Le thème : L'impact des nouvelles technologies sur la gestion terminologique.

Premier constat : La recherche terminologique n'est plus du tout ce qu'elle était. Le terminologue dispose aujourd'hui d'une panoplie d'outils logiciels qui viennent éliminer les aspects les plus rébarbatifs de son métier. Extracteurs de termes, concordanciers, logiciels de gestion documentaire et d'organisation des données sont autant d'outils pratiques qui, lorsqu'on les a apprivoisés, simplifient considérablement la recherche terminologique et la terminographie. Mais, car il y a toujours un mais, ils obligent aujourd'hui le terminologue à modi-

fier ses méthodes de travail. En effet, lorsque l'extraction des termes d'un domaine spécialisé nécessitait la lecture de la documentation, le terminologue se formait à mesure aux concepts du domaine. Que se passe-t-il lorsqu'il suffit de demander à un ordinateur d'extraire les syntagmes de forme « nom + nom » ou « nom + adjectif » et que l'on se retrouve avec une liste de termes ? Eh bien on travaille à l'envers.

Deuxième constat : Les nouveaux outils d'aide à la traduction et à la terminologie, les mémoires de traduction notamment, permettent de conserver les textes en parallèle dans les deux langues et donc de pouvoir y revenir pour y retrouver facilement les expressions propres à un client, à un domaine, à une catégorie de textes. Les grands cabinets ne sont pas longs à crier victoire. Quoi de plus facile en effet que de fournir à un traduc-

teur des textes en mémoire et de lui demander d'aller y puiser tout ce que les collègues ont déjà fait pour traduire un nouveau texte dans la même veine ? Eureka ! Le filon est trouvé. Plus besoin de refaire une recherche terminologique, plus besoin de tirer l'oreille à ceux qui oublient de faire des fiches. Tout est là, dans le bitexte. Et quoi de mieux que des textes traduits, même par d'autres, pour faciliter la recherche terminologique... ? ! Vieillirais-je ? Il me semble qu'il n'y a pas si longtemps il était sacrilège d'extraire de la terminologie de textes traduits ?

Troisième constat : Les outils informatiques d'aide à la traduction et à la terminologie sont certes très utiles et plus que bienvenus dans notre quotidien de plus en plus pressant et stressant, mais il faut pour cela que la matière première soit — justement — de première qualité. Sinon, nous risquons

de compromettre la qualité non seulement de nos traductions, mais de la langue en général tant nous lisons de plus en plus de textes traduits. C'est là, de l'avis des participants, le grand enjeu des années à venir.

Quatrième constat : Votre humble servante, qui animait ce colloque, avait ouvert la séance en parlant des technologies, de ce qu'elles nous donnent et de ce qu'elles nous enlèvent. Force lui a été de constater, en fin de journée, que tout était dans la lumière : les nouvelles technologies nous apportent en effet la lumière en nous soulageant des tâches les plus rébarbatives. Cela dit, elles ont permis à tous les conférenciers de présenter leur communication en s'accompagnant d'une projection en PowerPoint. Résultat : nous avons passé la journée... privés de lumière ! ☺

B. C.

## Le droit d'auteur dans Internet : certains traducteurs obtiennent gain de cause

Du moins en Finlande. Les ...d pays scandinaves, la Norvège et la Finlande en particulier, ont des lois très claires sur le droit d'auteur, et les traducteurs savent s'en prévaloir. Nous avons appris qu'en Finlande notamment, un traducteur peut réussir à obtenir une augmentation de 10% pour la réutilisation d'une traduction publiée, dans Internet par exemple. Mais rien n'est simple, et cela demande une négociation serrée.

L'une de nos collègues finlandaise a obtenu gain de cause auprès de l'un de ses clients, non sans mal. Elle traduisait régulièrement la même publication depuis quelques années lorsqu'elle s'est aperçue un jour, en lisant le dernier

numéro, que l'une de ses traductions avait été « revue et corrigée » avant publication, sans qu'elle ait été consultée. Or, les révisions étaient au mieux inutiles, au pire erronées. Qui plus est, elle découvre, dans le même numéro, que la publication paraissait dorénavant dans Internet. Cela signifiait qu'une traduction signée par elle, mais contenant des erreurs grossières, circulait non seulement en Finlande, mais à l'échelle de la planète.

Considérant cela comme une atteinte à sa réputation et comme une contravention à la loi sur les droits d'auteur, elle a contacté son client dans l'espoir de régler le problème de façon raisonnable et « civilisée ». En vain.

Après plusieurs tentatives, elle a décidé de le poursuivre en justice afin d'obtenir, d'une part, le retrait de l'article du site Internet, d'autre part, un droit d'auteur sur la réutilisation de ses travaux. Parallèlement, elle réclamait une compensation pour atteinte à ses droits moraux et à sa réputation et le remboursement des frais juridiques.

Après maintes péripéties qu'il serait superflu de détailler ici, elle a obtenu un règlement à l'amiable qui lui accordait tout ce qu'elle avait réclamé. Toutes nos félicitations à notre collègue pour sa persévérance et son courage.

Ce genre d'événements est rare dans notre métier, et chaque vic-

toire porte à réfléchir... et à s'affirmer. Car si notre collègue a réussi à obtenir gain de cause, c'est qu'elle s'était informée de ses droits et des lois de son pays et, surtout, qu'elle n'a pas cédé par simple crainte de perdre son client. Elle a préféré défendre sa réputation et elle a eu raison.

Quant à nous, traducteurs canadiens, sommes-nous renseignés sur nos droits d'auteur, qu'ils soient financiers ou simplement moraux ? Prenons-nous la peine de savoir ce que nos clients font de nos textes ? Savons-nous si nous avons droit à une rémunération quelconque pour la publication de nos travaux... ? ☺

B. C.

## Notes et contrenotes

par Eve Renaud, trad. a.  
erenaud@mediom.qc.ca



### @ttrait poétique

*Fat little alpha  
that wakes each day  
to begin its long journey  
Thinks  
it could become a seashell  
Thinks  
it will reach the end*

Voici donc le « a » devenu plus poétique que commercial, sous la plume de Liz Zetlin, une spécialiste de voies d'expression hors de l'ordinaire. N'a-t-elle pas entrepris de tracer l'arobas en fauchant sa forme dans un champ abandonné pour qu'on le voie des airs ?

Robert Fulford, du *National Post*, se penchait en juin dernier sur ce signe à la notoriété éclair. Il s'en est d'ailleurs trouvé plus d'un pour recenser ses avatars.

S'il représente la rapidité des communications par rapport à la poste ordinaire (cette dernière étant parfois baptisée *snail mail*), il est paradoxalement appelé « escargot » en hébreu (*shablood*) et en coréen (*dolphaeng*). Sans oublier le joli *chiocciola* italien.

Le suédois et le russe, entre autres, en ont fait une pâtisserie. Ne dirait-on pas une briochette ? Ailleurs, toute l'anatomie y passe, de la queue du singe jusqu'à l'oreille de cochon, à quoi il faut ajouter un échantillon de l'arche de Noé (ver, chat et cheval). Une animatrice de la CBC ayant invité ses auditeurs à proposer leur version a recueilli une charmante « tête de violon ».

Vous me direz que l'esprit de la langue y fait pour beaucoup, mais

j'ai peine à m'imaginer annonçant à un éventuel client : « Écrivez-moi à erenaud "trompe d'éléphant" erenaud inc. point com » ou « erenaud rollmop mediom point qc point ca ».



### Fossoyeurs sémiqes ?

Tout se perd : honneur, bonheur, paradis, peine, pain, tête, temps, cire, balle... Et comme passeurs de messages, vous aurez souvent perdu [patience, vos cheveux, la boule] à l'idée de perdre quoi que ce soit... dans la traduction.

Car la traduction est un véritable gouffre. Voyez plutôt.

Une recherche dans Google révèle l'ampleur du trou noir. Un lancement du moteur sur la piste des différentes formes grammaticales de la phrase « perdu dans la traduction » nous apprend les fugues suivantes : cinq âmes retranchées par Pierre Duhamel du roman de l'Américain Jim Thompson, *Pop*, 1 280, devenu 1 275 âmes ; les aides mnémotechniques d'un test oubliées par une traduction de l'allemand au français ; les variations entre le langage rustique des Hobbits et le langage archaïque des Gondors de Tolkien aplanies par la version française ; les idées de chercheurs sur les répercussions sociales de leurs découvertes banalisées par la vulgarisation de leurs scientifiques élocubrations ; rythme, expression et charme mélodique voilés du Coran ; une occurrence du verbe « camper » levée de la Tora, qui divise les lecteurs sur la

question de l'unité du peuple juif. Sans compter la syncope — platonique ? — d'un « arrière-plan judiciaire délibéré » des *Dialogues*.

L'équivalent anglais évoque plus de 9 000 drames similaires, et l'espagnol ajoute encore quelque 60 spoliations à l'hécatombe.

Profondément choquée, j'ai soigneusement évité de demander sur Lantra-L comment se prononce cette terrible sentence dans toutes les langues représentées sur ce forum.

Mais alors que je pleurais sur l'Atlantide des versions originales, j'ai repris espoir pour notre profession. Après tout, « un de perdu, dix de retrouvés » !



### Pour nous dorer la pilule

Cette phrase, attribuée à Jose Saramago :

« Avec leur langue, les auteurs créent de la littérature nationale. La littérature mondiale est faite par les traducteurs. »

### Échappées sur le futur

6 – 8 décembre 2001, Hongkong — 3<sup>e</sup> Forum des traducteurs d'Asie (FIT) : **Translation in the New Millenium ; Inter-Continental Perspectives in Translation**. Renseignements : chanleo@in.edu.hk

3 – 6 janvier 2002, Philadelphie (États-Unis) — **Translation in Context**. Renseignements : www.hfac.uh.edu/transcontext/

28 février – 2 mars 2002, Barcelone (Espagne) — II<sup>e</sup> Congrès international sur la traduction spécialisée : **Traduire la science — La traduction de textes scientifiques et techniques**. Renseignements : www.upf.es/dif/activitats/2icst/2ctradsp.htm

13 – 17 mars 2002, Keihanna (Japon) — **TMI 2002** — 9<sup>e</sup> International Conference on Theoretical and Methodological Issues in Machine Translation. Renseignements : www.kecl.ntt.co.jp/events/tmi

6 – 10 août 2002, Vancouver — XVI<sup>e</sup> congrès de la Fédération internationale des traducteurs : **De nouvelles idées pour un siècle nouveau**. Renseignements : www.fit2002.org

16 – 20 septembre 2002, Shanghai (Chine) — International Symposium on Contrastive and Translation Studies between Chinese and English. Thème : **New Century, New Trends**. Renseignements : www.ecnu.edu.cn/yantahou.htm

# Mauvaise entreprise citoyenne?

par Marie-Ève Racette

La dernière mode dans le monde des affaires est le *corporate citizenship*. Mais de quoi s'agit-il donc? Est-ce l'équivalent anglais de « personne morale »? Sinon, quelle est la nuance entre les deux? Comment se traduit-elle?

Commençons par l'aspect traduction. Le site Web de l'École des Hautes Études commerciales, sous la rubrique Chroniques linguistique, fait bien le tour du problème :

« En anglais, une *corporation* est à la fois une société ou entreprise et un ordre professionnel. En français, le nom *corporation* ne désigne que l'« ensemble des personnes qui exercent le même métier, la même profession » (*Grand Robert*)... Au sens de société ou d'entreprise, cet anglicisme a été perpétué par les textes de loi canadiens. »

Suit une liste de quatorze locutions comportant l'adjectif *corporate* et des traductions possibles. La solution proposée pour *to be a good corporate citizen*, est « se comporter en bon citoyen ». Il est donc bon de savoir que, selon le contexte, il est possible de laisser tomber l'idée d'entreprise pour ne retenir que celle de citoyen. S'il faut absolument retenir les deux notions, plusieurs solutions courtes et utiles s'offrent à nous. La plus usitée est « entreprise citoyenne », locution sanctionnée par l'Office de la langue française (OLF).

L'OLF propose aussi la locution « entreprise socialement responsable », retrouvée dans le site de Ben & Jerry's France :

« Aujourd'hui, Ben & Jerry's est une société de référence dans l'univers des entreprises socialement responsables et fait partie du SVN (Social Venture Network), réseau rassemblant également des marques comme Esprit, The Body Shop, Calvert Funds ».

Enfin, il existe aussi *société commerciale responsable*, et *entreprise humaniste*, suggestions de l'OLF.

On peut aussi avoir recours à la périphrase :

« *Consciente de ses responsabilités en matière de protection de l'environnement*, la CCUM investit constamment pour réduire tout risque d'accident et limiter les émissions dans l'atmosphère. »

**Climatisation et chauffage urbain Montréal**

« En tant que dernier-né ou presque des sociétés privées conscientes de leurs responsabilités sociales au Canada, le Canadien National se place à l'avant-garde de la protection de l'environnement... »

[www.cn.ca](http://www.cn.ca)

Parfois, il est même possible de faire abstraction de *corporate citizen*, lorsque le contexte suffit amplement pour traduire cette notion :

« *Café Suprême's position as a responsible corporate citizen will be further enhanced with Café Del Mundo's social development program which re-invents a portion of sales towards social development initiatives in coffee growing nations.* »

« Par ailleurs, tout en vous offrant cette explosion de saveurs de nouveaux cafés, Café Suprême est heureux de participer au développement et à la mise en place d'un programme social en réinvestissant une portion de ses ventes dans les pays cultivateurs de café. »

**Site Web de Café Suprême**

Bien que les occurrences de « bonne entreprise citoyenne » et d'« excellente entreprise citoyenne » abondent, jamais on ne trouve de « mauvaise entreprise citoyenne ».

tant en français qu'en anglais. Par conséquent, faire précéder *entreprise citoyenne* d'un qualificatif positif est un pléonasme.

Cela dit, la définition d'*entreprise citoyenne* reste assez floue<sup>1</sup>. Comparons celle de l'OLF et celles de deux autres organismes qui s'intéressent également à ces entreprises nouvelle vague :

« *Entreprise qui s'efforce sans cesse de contribuer à la compétitivité globale du pays où elle œuvre en cherchant à produire durablement une valeur ajoutée supérieure à la somme de ses coûts internes et de ses coûts externalisés.* » OLF

« Nous proposons d'exposer la question de l'identité et de la compétitivité des PME à travers la notion d'entreprise citoyenne. Ce principe met en avant le rôle nouveau assigné à l'entreprise qui double l'approche

économique d'une fonction éthique (au sens de système de valeurs qui intègre le respect et le devoir). »

[ideas.uqam.ca](http://ideas.uqam.ca)

« Dans le cadre d'une perception claire de son intérêt à long terme, c'est la volonté de l'entreprise d'agir de la manière la plus responsable possible dans ses interactions avec l'environnement au sens large ». [www.biblelec.com](http://www.biblelec.com)

On retiendra, donc, les solutions suivantes : « entreprise citoyenne » (à privilégier), « entreprise socialement responsable », « société commerciale responsable », et « entreprise humaniste » (solutions beaucoup moins usitées). ☺

1. Le débat sur ce qu'est une entreprise citoyenne existe aussi en anglais, langue dans laquelle nous n'avons pas pu trouver de définition précise et objective de *corporate citizen*.



# La caverne virtuelle

par Didier Lafond

## Le babillage

« Ma ma, da da, ta ta », le babillage des nouveaux-nés semble être plus que des gazouillis à l'adresse des parents. Selon de récentes recherches dans diverses universités,

ce babillage pourrait fournir un élément clé pour décrypter l'évolution du langage. Les bébés humains découvrent leurs capacités linguistiques en déplaçant du haut en bas leur mâchoire inférieure, formant ainsi des sons, tout comme l'ont fait nos ancêtres. Des chercheurs de l'université du Texas ont découvert que 60% à 80% des nouveaux-nés, toutes origines confondues de par le monde, produisent les mêmes sonorités : « ma ma, ba ba, ta ta », et il n'est pas étonnant que l'on rencontre le mot « mama » dans les langues les plus diverses. John Locke, expert en linguistique et langage des enfants de l'université de Cambridge, voit dans le babillage un nouveau domaine de recherche pour découvrir la formation de l'aptitude au langage depuis l'aube de l'humanité. Il avance l'hypothèse que les nouveaux-nés ont de tout temps prononcé les mêmes sons qui pourraient être le fondement des syllabes qui ont mené au langage.

## Le gène de la grammaire

Il y a 30 ans, Noam Chomsky avait avancé l'idée que les enfants apprenaient facilement à parler parce que l'homme possédait un sens inné des structures grammaticales, concept qui fut vulgarisé

sous la dénomination de gène de la grammaire<sup>1</sup>. Depuis, les linguistes se sont consacrés à l'étude et à la recherche des structures fondamentales communes à toutes les langues. Entre autres, David Pesetsky,

du Massachusetts Institute of Technology, un ancien élève de Chomsky, a étudié les règles sous-jacentes à l'élaboration des questions. À première vue, poser une question semble répondre à des structures très différentes d'une langue à l'autre. À la phrase anglaise « Whose book did Mary buy? » correspond l'allemand « Wessen Buch kaufte Maria? » et le russe « Kju Marija kupila knigu? » (littéralement : de qui Maria acheta le livre ?) ; en comparant la même phrase au bulgare et au dialecte japonais d'Okinawa, Pesetsky a découvert que l'équivalent de « whose » se trouvait toujours en début ou en fin de phrase. Certains chercheurs, comme Victoria Fromkin, de l'université de la Californie à Los Angeles, sont d'avis que ces modèles sont suffisamment convaincants pour prouver les lois universelles qui régissent l'aptitude au langage chez l'homme. Pour d'autres, cette conclusion va trop loin. « Nous sommes en accord avec le fait que les humains possèdent des capacités qui les prédisposent à parler », précise Edward Keenan de l'université de la Californie, « mais la question est de savoir quelle est la spécificité de cette aptitude. Les similitudes entre

les différentes langues ne suffisent pas pour affirmer l'existence d'une grammaire universelle. »

## La virtualité au service de la linguistique

Quel est votre nom, au fait ? Chomsky ou Komsky ? Il arrive souvent que nous ne comprenions pas certains sons ou certaines syllabes. Peut-être, pour éviter toute confusion, nos ancêtres ont-ils à un moment donné combiné certains sons pour former des mots à plusieurs syllabes qui se sont ensuite intégrés dans des phrases. Certains aspects grammaticaux qui apparaissent dans toutes les langues, mis en avant par Noam Chomsky, semblent être quasiment innés. « Mettre au jour le noyau universel ou pour le moins en dégager une définition satisfaisante est une aventure des plus complexes », déclare David Krakauer de l'Institute for Advanced Studies de Princeton<sup>2</sup>. En collaboration avec Martin Nowak, il a emprunté une voie inusitée pour étudier les conditions favorisant l'apparition du langage. Comme base de leur expérience, ils ont

appliqué le principe de survie de Darwin. Pour cela, ils ont créé une caverne virtuelle abritant une centaine d'animaux ; chaque individu était en mesure de produire cinq sons lui permettant de désigner cinq objets. Les sons étaient différents selon les animaux créés. Les plus doux, c'est-à-dire ceux qui pouvaient le mieux se faire comprendre de leurs congénères, engendraient une plus grande descendance.

Au bout de 20 générations, les habitants de la caverne communiquaient au moyen d'une langue « originelle », ils utilisaient tous les mêmes sons pour désigner les objets respectifs. Mais en introduisant le principe de l'erreur, c'est-à-dire la mauvaise interprétation d'un signal, on limite le nombre d'objets qui peuvent être désignés par une proto-langue. Cette déficience ne peut pas être compensée par la création et l'emploi de plus de sons mais bien par la combinaison d'un ensemble limité de sons faciles à distinguer menant à l'apparition de mots. Le processus de la formation de mots permet « d'encoder » un nombre illimité d'objets. La chaîne créatrice se poursuit par l'apparition de phrases, condition déterminante de l'évolution de règles grammaticales simples.

Selon les auteurs, la « grammaire » serait donc issue d'un système de règles simplifiées, produit de la sélection naturelle, qui permettrait de limiter les erreurs d'interprétation dans la communication. La grammaire est-elle inscrite dans nos gènes ? Le débat reste ouvert... »

1. Cowie, Fiona, « Les avatars du gène de la grammaire », Article paru dans *La Recherche*, n° 311, juillet-août 1998.
2. Nowak, Martin A. et David Krakauer « The Evolution of Language », Institute for Advanced Study, Princeton, NJ 08540. PNAS, Vol. 96, Issue 14, 8028-8033, July 6, 1999. Adresse électronique pour le consulter : <http://www.pnas.org/cgi/content/full/96/14/8028>.



# Des langues en voie de disparition

par Candide Simard

HAGÈGE, Claude, *Halte à la mort des langues*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2000, 402 pages.

**T**itre choc, dans la même veine populaire que les « halte à la cruauté faite aux thons » ou quelque autre espèce que nos modes de vie mettent en péril, statistiques dès l'ouverture pour marquer le ton. On compte 5 000 langues dans le monde aujourd'hui. Vingt-cinq d'entre elles disparaissent chaque année. Si on considère que chaque langue reflète une vision du monde et que langues et cultures sont étroitement liées, l'amplitude de la catastrophe en termes de « diversité de l'expérience humaine » devient évidente. Claude Hagège, professeur au Collège de France, se charge « d'alerter les esprits » à cet état de choses. Son ouvrage se veut un plaidoyer contre l'impérialisme linguistique et s'inscrit donc dans le courant de l'œuvre de l'érudite linguiste.

## La vie

Il explique dans la première partie, intitulée « Les langues et la vie », que les langues « tirent leur principe de vie » des communautés qui les pratiquent. Et comme on parle de « vie », on peut parler d'évolution, de sélection naturelle et de diversité... Dans cette partie

très courte, Hagège rappelle le rôle essentiel du langage dans le développement de la personne, explique la provenance de l'analogie langue-espèce vivante dans les sciences du langage, revient sur la distinction entre langue et parole. Enfin, puisque l'on a parlé de vie, on parlera maintenant de mort, ici de celle des mots. Une langue n'est jamais fixe, elle change continuellement, parce que les personnes qui la pratiquent sont engagées dans l'aventure humaine, et celle-ci a besoin d'un outil très flexible pour s'exprimer dans toute sa variété. L'auteur distingue le phénomène de la disparition des mots, partie intégrale de l'existence d'une langue, de la disparition en accéléré des langues.

## L'agonie

S'amorce alors la deuxième partie du livre, la plus intéressante quoique la plus angoissante. Constat : les langues meurent. Elles disparaissent parfois sans laisser de traces ou, quand elles auront eu la chance d'être écrites, elles peuvent devenir des langues classiques, celles qu'on ne parle plus mais qui se maintiennent dans le patrimoine culturel. L'auteur note trois profils distincts de disparition des langues : la transformation, la substitution et l'extinction. Il arrive qu'elles se transforment, comme le latin qui a donné le por-

tugais, l'espagnol, le français ou le roumain... Ce processus s'inscrit dans le temps et ne constitue pas, selon Hagège, la mort d'une langue. La substitution survient lorsque, dans un espace de temps plus limité, une langue se voit absorbée par une autre. Et il y a l'extinction ; Hagège en fait une étude approfondie. Ce processus peut être dramatique, par exemple lorsque tous les locuteurs disparaissent à la suite de guerres ou de catastrophes naturelles, mais le plus souvent il se fait par étapes. Transformations au sein d'une société qui marquent la disparition graduelle d'une langue. Inégalités de toutes sortes. Ce chapitre, intitulé « Les sentiers de l'extinction », porte à réfléchir, particulièrement si on l'applique au contexte du français québécois. Des causes de la mort des langues, il y a comme on l'a vu les circonstances brutales, mais plus souvent la mort est annoncée par un lent déclin dû à des facteurs économiques, politiques et sociaux. Des instruments de destruction retenons l'armée, l'école et les médias. Après un bilan planétaire des langues menacées, la deuxième partie du chapitre se termine sur une note un peu moins sombre, les facteurs de lutte qui peuvent, sinon empêcher la mort d'une langue, du moins la différer... Le plus important semble être la prise de conscience chez les locuteurs de la richesse que repré-

sente leur langue. En ceci, le rôle du linguiste est crucial, nous affirme Hagège. Il se doit de participer activement à cette entreprise de sauvegarde de ce qu'il nomme le « génome linguistique ».

## La survie

Hagège se charge de nous convaincre que les langues ne sont pourtant pas forcées de disparaître. Il en témoigne, en troisième partie, par une description détaillée et enthousiaste de la résurrection de l'hébreu parlé moderne issu de l'hébreu biblique. Mais son enthousiasme laisse pensif. Que peuvent espérer les locuteurs de langues en voie de disparition des coins les plus défavorisés de la planète qui ne jouissent ni d'une culture écrite millénaire, ni de l'énergie de la communauté hébraïque ?

Un livre destiné au grand public, qui pointe bien un autre des dangers de l'économie globalisante, cette fois-ci l'impérialisme de l'anglo-américain. Un livre instructif donc, par un auteur qui ne se gêne pas pour faire étalage de ses connaissances et pour donner en citation ses œuvres antérieures. Mais un livre qui laisse aussi un sentiment d'impuissance au lecteur car, surtout s'il n'est pas linguiste (ceux-ci ont déjà reçu leur ordre de mission), que peut-il faire pour ces gens qui parlent toun-gouse ou chamorro ou apiaka ? »



# Mieux comprendre la ZLEA...

par Solange Lapierre

**Lexique de la ZLEA (zone de libre-échange des Amériques) – FTAA Glossary – Glosario del ALCA (Área de Libre Comercio de las Américas) (français-anglais-espagnol)**

Bulletin de terminologie 246 (F-A-E)  
n° de cat. 552-2/246-2000-MRC  
45,95 \$ ISBN 0-660-61434-0, peut s'acheter par Internet.

Dans la foulée du sommet de Québec... voici le lexique proposé par le Bureau des traductions... qui aidera peut-être à mieux comprendre ce qui se prépare. L'historique du projet, d'abord : il est né en septembre 1998, à Miami, au début du processus d'établissement de la ZLEA. Les 2 100 termes de ce lexique trilingue sont tirés

pour la plupart des textes produits entre 1998 et 2000. Il contient aussi la terminologie nouvelle créée au cours des négociations elles-mêmes qui, on le sait à présent, se déroulent dans toutes les Amériques, nord et sud. Avec 34 pays, dont 16 sont hispanophones, on avait absolument besoin d'une uniformisation lexicale entre les pays hispanophones, et non seulement d'un lexique pour passer de l'anglais au français, à l'espagnol, etc., et à l'envers... La terminologie a donc été puisée dans les textes produits au cours des préparatifs et négociations de l'Accord et, comme on pense que le processus s'échelonne jusqu'en 2005, le vocabulaire continuera de s'enrichir à mesure que s'établiront les ententes.

Les termes choisis ne portent pas uniquement sur le libre-échange, déjà un vaste domaine en soi, explique la préface, mais, parce que des termes comme « travail des enfants », « trafic d'étrangers » et « déminage » ont été trouvés dans les textes, on a jugé utile de les enregistrer puisqu'il s'agit de réalités existant, hélas, dans certains des pays en question. Figurent aussi un grand nombre de noms propres, accords, traités et conférences, malheureusement sans la date ni la définition (par exemple, Groupe andin, Communauté andine, Mercosur, or seul ce dernier figure dans le *Robert*), noms de sociétés, noms de lois de divers pays, sigles. Le lexique propose également un peu de phraseologie, soit le verbe avec ses

compléments (voir exemple ci-après), ce qui contribue à en faire un ouvrage très utile. Toutefois, Québec n'y figurera pas comme un sommet marquant, à moins d'une édition ultérieure... ➔

## Exemples d'entrées

antipersonnel mine  
mine antipersonnel (n.f.)  
mina antipersonal (f.)  
EN C to eliminate -  
FR C élimination des mines antipersonnel  
ES C eliminación de minas antipersonal

currency crisis  
crise monétaire (n.f.)  
crisis cambiaria (f.)  
EN C to avoid a -, risk of a -  
FR C éviter une -, risque d'une -  
ES C evitar una -, riesgo de una -

## Première université en Amérique du Nord à offrir un doctorat en traductologie !

- Baccalauréat spécialisé en traduction  
Deux filières (pour francophones et pour anglophones), quatre options
- Programme accéléré (2 ans) pour titulaires d'un baccalauréat
- Maîtrise en interprétation de conférence (12 mois)
- Maîtrise en traduction espagnole (12 mois)
- Maîtrise en traduction
- Doctorat en traductologie

ÉCOLE DE TRADUCTION ET D'INTERPRÉTATION • SCHOOL OF TRANSLATION AND INTERPRETATION  
Renseignements : (613) 562-5719 • Courriel : [trainter@uottawa.ca](mailto:trainter@uottawa.ca)



[www.uottawa.ca/academic/arts/train/](http://www.uottawa.ca/academic/arts/train/)

Université d'  
University of  
**Ottawa**

par Tania Nicolas

## ***Economie***

**Dictionnaire d'économie et de sciences sociales**, dir. Claude Danilèle Echaudemaison, Frank Bazureau, Serge Bosc, Jean-Pierre Cendron et al., Nouv. éd., Paris, Nathan, 2001, 544 p., ISBN 2-09-182112-8

Lexique et mini-encyclopédie, ce dictionnaire définit les termes et les mécanismes économiques et sociaux essentiels.

LIEBEAUX, Delphine, **Le lexique français-anglais, anglais-français de la Bourse et des marchés financiers**, collab. David Catton, Philip Morris, Paris, Soficom, 2001, 272 p., ISBN 2-912584-01-9

Comporte plus de 2 500 entrées en français, en anglais et en américain, de termes relatifs aux marchés financiers internationaux.

## ***Encyclopédie et dictionnaires généraux***

**Grand dictionnaire Hachette encyclopédique illustré**, Nouv. éd., Paris, Hachette Education, 2001, ISBN 2-01-280486-1

125 000 définitions, 23 000 noms propres, 3 000 illustrations et 285 cartes en couleurs actualisées.

## ***Informatique***

**Dictionnaire bilingue**, Alleur (Belgique), Marabout, 2001, ISBN 2-501-03567-4

Pour comprendre le langage de l'informatique, du multimédia et d'Internet.

## ***Langage, linguistique***

Eco, Umberto, **Sémiotique et philosophie du langage**, Trad. de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, PUF, 2001, 288 p., ISBN 2-13-052050-2

La réflexion s'organise autour d'une série de termes classiques qui ont été étudiés soit par la phi-

losophie du langage soit par la sémiotique.

**Interactions et discours professionnels : usages et transmission**, Éd. sous la dir. de Francine Cicurel, Marianne Doury, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2001, 212 p., ISBN 2-87854-222-3

Comment parle-t-on ou écrit-on lorsqu'on se trouve en situation professionnelle? Cet ouvrage propose d'explorer une dimension plus proprement interactionnelle des discours à caractère professionnel et d'analyser comment se régulent les échanges dans des contextes largement marqués : enseignement, commerce.

BLACHE, Philippe, **Les grammaires de propriétés : des contraintes pour le traitement automatique des langues naturelles**, Paris, Hermès sciences publications, 2001, 232 p., ISBN 2-7462-0236-0

Présentation de quelques théories linguistiques basées sur des contraintes et des problèmes posés par leur mise en œuvre en traitement automatique des langues. L'auteur propose un nouveau formalisme, souple et robuste, qui s'appuie uniquement sur les grammaires de contraintes : les grammaires de propriétés.

MORTUEUX, Marie-Françoise, **La lexicologie entre langue et discours**, Paris, Armand Colin, 2001, ISBN 2-200-25252-8

L'initiation à la lexicologie proposée ici s'attache à montrer les liens qui s'établissent entre les mots tels qu'on peut les voir dans un dictionnaire et les mots tels qu'ils apparaissent dans des discours déterminés.

**Les mots du rire : comment les traduire? : essai de lexicologie contrastive**, Éd. Anne-Marie Laurian et Thomas Szende, Berne (Suisse), P. Lang, 2001, 391 p., ISBN 3-06758-54-0

Les textes humoristiques sont difficiles à traduire. Le traducteur doit être attentif aux références et aux connotations culturelles afin que les mots du rire puissent être compris et savourés par un large public.

## ***Langues étrangères***

DOAN, Patrick, **Florilège de locutions idiomatiques de la langue chinoise**, Paris, Libr. You-Feng, 2001, 447 p., ISBN 2-84279-013-8

Le chinois comporte des façons de parler intraduisibles mot à mot. Ce recueil dresse la liste des expressions en chinois et donne le sens en français.

REINHORN, Marc, **Dictionnaire laotien-français**, Paris, Libr. You-Feng, 2001, 2150 p.

Une édition complète intégrant une introduction relative à la grammaire et à l'étymologie de la langue laotienne.

LAZCANO, M., **Vocabulaire espagnol : économie, politique, société**, Nouv. éd., Paris, Nathan, 2001, 192 p., ISBN 2-09-191190-9

Cet ouvrage recense une sélection de vocabulaire essentiel pour aborder les grands thèmes de société.

MERLE, Jean-Marie, **Étude du conditionnel français et de ses traductions en anglais**, Gap, Ophrys, 2001, 255 p., ISBN 2-7080-0983-4

Explore les caractéristiques du conditionnel et son usage dans les deux langues, puis tire d'utiles conclusions d'une approche comparative.

## ***Langue française***

THOMAS, Adolphe V., **Dictionnaire des difficultés de la langue française**, Nouv. éd., Paris, Larousse, 2001, 688 p., ISBN 2-03-571243-2

Pour déjouer les pièges de la langue française, accorder à bon escient les participes passés, les

adjectifs de couleur, les noms composés, écrire correctement les exceptions, éviter les barbarismes, etc.

ASTÉSANU, Corine, **Rythme et accentuation en français : invariance et variabilité stylistique**, Paris, L'Harmattan, 2001, 336 p., ISBN 2-7475-0603-7

L'auteur s'interroge sur les caractéristiques accentuelles du français. Elle montre que le français, longtemps considéré comme une langue à isochrone syllabique stricte, possède en réalité une double identité accentuelle et rythmique.

## ***Médecine***

COLLÈGE NATIONAL D'OCCULSIONTOLOGIE : Commission de terminologie, **Lexique**, Paris, Quintessence international, 2001, ISBN 2-912550-09-2

Recueil de termes utilisés, clairement définis, illustrés de schémas explicatifs simples. Ouvrage indispensable pour préciser ses connaissances et affirmer son savoir.

## ***Sciences de la terre***

**Lexique de l'eau en 6 langues : français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais**, Paris, Johanel, 2001, 788 p., ISBN 2-900086-73-6

Apporte une traduction précise, immédiate et fiable des principaux termes techniques en usage (4 600 termes environ).

## ***Sciences de la vie, biologie***

LE GUEVELLOU, François, **Dictionnaire français-russe des noms d'animaux et de plantes**, Paris, L'Harmattan, 2001, 269 p., ISBN 2-7475-0176-0

Traite l'ensemble du monde animal et végétal, en représentant aussi bien le vocabulaire courant que la terminologie scientifique.

# Les noms propres sont-ils irréprochablement nets ?

par **Éric Poirier**, trad. a.

**B**eaucoup de bruit sur les noms propres dans plusieurs revues savantes. Signalons le numéro 41 de la revue **Traitement automatique des langues**, sous le thème du traitement automatique des noms propres, dans lequel Béatrice Daille et Emmanuel Morin relatent les réalisations récentes en matière de reconnaissance automatique des noms propres de la langue écrite. Frédéric Bechet et François Yvon abordent dans ce numéro le dossier, nettement plus difficile, on s'en doute, des noms propres dans le traitement automatique de la parole.

Dans la même veine, le numéro 15 de la collection **Lexique**, coordonné et présenté par Danièle Van de Velde et Nelly Flaux, porte aussi sur les noms propres : *Les noms propres : nature et détermination*. Dans ce numéro, Marie-Noëlle Gary-Prieur analyse la relation entre les noms propres et la notion de pluriel. Seuyfeddine Ben Mansour présente la définition du nom propre selon Ibn Ya'is (1158-1245) et la traduction commentée du *Sarh al-Mufasssal*. Enfin, notons l'article de Danièle Van de Velde qui analyse dans les menus détails philosophiques et linguistiques l'existence des noms propres de temps, à savoir, par exemple, les jours de la semaine, les mois et les années. Saviez-vous que tous les noms propres de temps possèdent la particularité de référer paradoxalement à des « individus » multiples qui demeurent les mêmes d'une fois à l'autre tout en étant autre ? De quoi réfléchir sur le sens pluriel ou singulier des compléments de jour singuliers mais

répétitifs, comme dans *J'aime travailler le dimanche...*

Enfin, d'autres aspects de la traduction des noms propres sont également abordés dans les revues *L'Actualité terminologique* et *Babel*.

## *André Martinet n'est plus, vive l'héritage martinetien !*

Un numéro très spécial de la revue **La linguistique** (37, 1/2001) est consacré à l'héritage de l'illustre linguiste André Martinet. Quelques grands noms ont participé à ce numéro : Claude Hagège, Henriette Walter et Jean-Claude Chevalier. Un article traite dans le détail de la volumineuse correspondance entre André Martinet et Louis Hjelmslev et des problèmes de traduction de l'ouvrage de Hjelmslev en français par le réputé linguiste (y compris l'origine du titre — pas l'ouvrage — devenu rébarbatif : « prolégomènes »). Un autre article traite aussi de la traduction de la préface d'André Martinet à un ouvrage d'Uriel Weinreich. Avis aux personnes intéressées par la petite histoire linguistique à travers une correspondance épistolaire riche et le témoignage d'éminents collègues linguistes. L'épouse d'André Martinet, Jeanne Martinet, répond d'ailleurs personnellement à chacun des commentaires des collaborateurs. De quoi ravir les exégètes les plus exigeants !

## *Évaluation du travail des langagiers*

**The Translator** (6, 2) présente un numéro spécial sur l'évaluation

en traduction sous la direction de Carol Maler. On y trouve un article de Susanne Lauscher qui pose la question de la nécessaire rencontre de la théorie et de la pratique en matière d'évaluation de la qualité de la traduction. Louise Brunette, une autre de nos collègues, présente une terminologie comparée de l'évaluation de la qualité de la traduction. Georges Bastin, lui aussi notre collègue, présente dans ce numéro une démarche positive dans l'évaluation de la créativité et de la ré-expression chez les traducteurs débutants.

Dans son récent numéro 2 (vol. 46) de juin 2001, **Meta** nous propose aussi un dossier spécial consacré à l'évaluation de la traduction sous la direction de Hannelore Lee-Jahnke. Dans ce numéro copieux qui porte sur l'ensemble des aspects évaluatifs dans toutes les disciplines langagières (traduction, interprétation et terminologie), on trouvera notamment un article de Jean Delisle sur l'évaluation des traductions plus particulièrement littéraires d'un point de vue historique.

## *Veilles électroniques*

**L'Actualité terminologique**. Dans le numéro de mars 2001 (33, 4), Yvon Cloutier présente un dossier terminologique sur les différents types de veilles électroniques : commerciale, concurrentielle, économique, technologique et stratégique. Une démonstration par André Sénécal de l'importance du caractère idiomatique du français technique par opposition à l'absurdité des

anglicismes serviles. Frédéric Leroux nous donne le feu vert dans l'emploi du verbe émettre à un très grand nombre de documents. Pour les anglicistes, Charles Skeete nous explique toutes les subtilités du sens et de la syntaxe des différentes prépositions et compléments du verbe *to disagree*. Benoît Leblanc et Annie Bergeron nous proposent une description assez fouillée des différents mécanismes de suffixation dans la création des appellations commerciales dans le domaine des médicaments. Enfin, André Racicot nous explique les marches à suivre pour traduire les noms d'organismes ou d'institutions aux États-Unis : devrait-on traduire White House ? FBI ? etc. Conseils pratiques pour traducteurs embêtés. Le genre de problème sur lequel plus on y réfléchit, moins la réponse est évidente !

## *Traductions littéraires*

Dans **Babel** (46, 3/2000) on trouve deux articles sur la traduction littéraire : Eterio Pajares se penche sur les origines de la traduction espagnole du roman anglais *Tom Jones* de Henry Fielding au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur met en relief le truchement de la version française antérieure à la version espagnole de l'ouvrage. Raquel Orgelra Crespo examine les difficultés de traduction que représente la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster. Enfin, Judith Rosenhouse relève les particularités de prononciation de certains noms propres français en anglais des États-Unis. ➤

## DES ASTUCES

## Gérer ses signets

par Manon Bergeron, trad. a.

**V**oilà une préoccupation bien moderne!

Pour ne pas être submergé, il faut apprendre à être sans pitié et à rester de marbre face à tous ces URL qui pourraient servir, peut-être, pourquoi pas, on ne sait jamais.

Mon carnet de signets contient régulièrement plus de 1 000 adresses. La plupart sont pour mon site Web et cette chronique, alors j'ai une bonne excuse pour tout ramasser... Cependant, j'ai dû apprendre moi aussi à ne pas tout conserver et à me détacher de ces tentations qui interpellent constamment l'internaute.

## Gestion dans les fureteurs

Les principaux fureteurs offrent les fonctions de gestion de base comme trier, copier, déplacer, effacer, ajouter et modifier des entrées ainsi que la possibilité de les classer par dossiers. L'arborescence est essentielle pour s'y retrouver. Il faut toutefois faire attention de ne pas trop ramifier pour ne pas perdre le fil. Pour le travail, ouvrez un dossier temporaire dans le carnet de signets de votre fureteur sur le projet de traduction courant (placez-le en haut de la liste pour le repérer plus facilement) pour y mettre tous les sites qui vous semblent utiles lors de vos recherches. Une fois le projet terminé, classez le dossier ou les sites dans des dossiers par sujet, ou encore effacez le tout.

Un autre aspect important de la gestion de signets est la possibilité de modifier le titre de l'URL, et même d'inscrire des commentaires. Lorsque vous ajoutez un signet à partir d'une page Web, le titre par défaut est celui choisi par le créateur de la page (il peut ne pas y en

avoir). Si ce titre n'évoque rien pour vous, remplacez-le immédiatement par quelque chose de plus concret. Vous pouvez également inscrire un commentaire pour avoir plus d'information. Cela vous aidera à vous rappeler de l'utilité du lien quelques mois plus tard.

## Ménage et vérification

Un gestionnaire de signets peut également être très utile pour mettre de l'ordre dans votre carnet. Il existe de nombreux logiciels de gestion de signets sur le marché. Outre les fonctions de gestion de base, cet outil permet de chercher facilement les signets, d'éliminer les doublons au besoin, d'intégrer d'autres carnets, de convertir, d'importer ou d'exporter des carnets et aussi d'extraire un ou plusieurs dossiers particuliers du carnet et de les sauvegarder dans un nouveau fichier html. Cette dernière fonction est fort pratique, par exemple, pour envoyer en pièce jointe une liste d'URL à des clients pour justifier certains choix terminologiques, ou encore aux collègues et aux amis. Le fichier se lit comme tout autre document html à l'aide d'un fureteur; vos clients ont ainsi accès à la liste des liens cliquables. Même les commentaires devraient y figurer.

À l'occasion, sinon régulièrement, il faut nettoyer le carnet et vérifier la validité des liens. Pour vérifier si les liens sont périmés, vous pouvez utiliser un logiciel spécialisé qui donne, sous forme de rapport, la liste des liens qui n'existent plus ou qui ont déménagé. Vous pouvez également faire appel à un service d'avis de changement d'URL qui surveille pour vous l'état d'un URL particulier et vous envoie par courriel les résultats de changements.

## Sauvegarde du carnet

N'oubliez pas de sauvegarder régulièrement le fichier contenant votre carnet de signets sur une disquette ou sur un autre support. Vous pouvez même copier ou transférer ce fichier de votre PC à votre portable. Ainsi, votre carnet vous suivra partout où vous irez. Vous pouvez aussi créer une petite page Web avec votre fichier html contenant vos liens. La plupart des fournisseurs Internet offrent de l'espace gratuit pour héberger des pages personnelles. De cette façon, vous avez accès à vos liens où que vous soyez et vous risquez moins de les perdre en cas d'accident avec votre ordinateur.

## Discipline

Bien sûr, les signets de la présente chronique sont indispensables dans tout carnet, mais autrement, comment se discipliner pour ne pas ajouter tous les sites « intéressants » qui nous passent sous le nez? Une solution efficace est d'affiner nos méthodes de recherche. Il est souvent beaucoup

plus rapide et simple de chercher dans Internet que de fouiller dans le dédale de nos nombreux URL d'« occasion ». Par exemple, il n'y a pas lieu de conserver des tonnes de glossaires que l'on n'utilise jamais. Chercher des glossaires est si facile, chercher un terme dans un glossaire encore plus efficace. Si un article ou une page vous intéresse, sauvegardez le document sur votre disque dur et vous pourrez le relire à votre aise avec votre fureteur, hors ligne. Nul besoin de conserver l'URL, et si le site disparaît, vous aurez toujours l'article en question. Pourquoi conserver des tas de liens de sociétés et d'organismes? C'est le type d'information assez facile à trouver sur le Net en utilisant les bons outils de recherche. ☺



## Logiciels

Les gestionnaires de signets sont nombreux sur le marché. J'utilise Colombine ([home.earthlink.net/%7Egarycramblitt/](http://home.earthlink.net/%7Egarycramblitt/)) parce qu'il est gratuit et qu'il est compatible avec Opera, le meilleur fureteur à mon avis ([www.opera.com](http://www.opera.com)).

J'utilise également Compass ([www.softgauge.com/compass/](http://www.softgauge.com/compass/)), dont la version Light est gratuite. Il est plus performant que Colombine pour certaines fonctions, notamment la gestion de doublons, et il est aussi compatible avec Opera.

Il existe également plusieurs logiciels pour vérifier les liens, certains plus complexes que d'autres. J'utilise Xenu ([home.snafu.de/tilman/xenulink.html](http://home.snafu.de/tilman/xenulink.html)), un logiciel gratuit, efficace, rapide, et simple d'utilisation.

Le service d'avis de changement d'URL le plus connu est sans doute Netminder ([www.netminder.com](http://www.netminder.com)).

## DES SIGNETS

Sylvie Toutant, terminologue chez Communications Transcript, a partagé généreusement son carnet de signets ferroviaires avec nous. *Circuit* vous amène donc faire un p'tit tour de train.

### Bibliothèques et histoire

#### FRA Railroad Library

[www.fra.dot.gov/web/library/index.htm](http://www.fra.dot.gov/web/library/index.htm)

Institut canadien de l'information scientifique et technique du CNRC (site bilingue)

[www.nrc.ca/cist/vicist/\\_fa.html](http://www.nrc.ca/cist/vicist/_fa.html)

#### Special Libraries Association Transportation Division

[www.library.northwestern.edu/transportation/slatras](http://www.library.northwestern.edu/transportation/slatras)

#### Transportation WWW Virtual Library

[www.lts.gov/virtuallib/transportation.html](http://www.lts.gov/virtuallib/transportation.html)

Collection photographique du CN  
[collections.le.gc.ca/cnphoto/cnphoto.html](http://collections.le.gc.ca/cnphoto/cnphoto.html)

### Gouvernements

Bureau de la sécurité des transports du Canada (site bilingue)

[www.lst.gc.ca](http://www.lst.gc.ca)

Examen de la Loi sur les transports au Canada (site bilingue)

[www.revieweta-examenlrc.gc.ca](http://www.revieweta-examenlrc.gc.ca)

Transports Canada (site bilingue)  
[www.tc.gc.ca](http://www.tc.gc.ca)

Federal Railroad Administration  
[www.fra.dot.gov](http://www.fra.dot.gov)

### Associations, magazines et autres

Recherche sur les transports de surface au Canada (L'Association des transports au Canada)

[www.tac-afc.ca/rdqbe.htm](http://www.tac-afc.ca/rdqbe.htm)

Association of American Railroads (AAR)

[www.aar.org](http://www.aar.org)

Association des chemins de fer du Canada (site bilingue)

[www.railcan.ca](http://www.railcan.ca)

Canadien National (site bilingue)

[www.cn.ca](http://www.cn.ca)

Trains Can News

[www.trainscan.com](http://www.trainscan.com)

Alliance ferroviaire nord-américaine (site bilingue)

[www.one-rail.com](http://www.one-rail.com)

American Short Line and Regional Railroad Association

[www.asrra.org](http://www.asrra.org)

Canadian Passenger Rail Services

[www.cprc.com/Canpass/canpas.html](http://www.cprc.com/Canpass/canpas.html)

Railway Age Magazine

[www.railwayage.com](http://www.railwayage.com)

Railway Technology

[www.railway-technology.com](http://www.railway-technology.com)

Progressive Railroading

[www.progressiverailroading.com](http://www.progressiverailroading.com)

TrainWeb

[www.trainweb.com](http://www.trainweb.com)

NMRA Directory of World Wide Rail Sites (liste de sites Web ferroviaires)

[ribbonrail.com/nmra/railfan.html](http://ribbonrail.com/nmra/railfan.html)

### Glossaires et lexiques

Glossary of Modern Railway Terminology (terminologie américaine, parfois différente de celle du Canada)

<http://www.trainweb.org/railwaytechnical/newglos.html>

Glossary of Railroad-Related Terms

<http://www.sdrm.org/faq/defn.html>

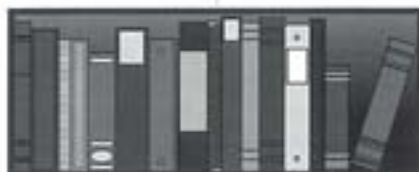
Glossary of Shipping Terms

<http://www.marad.dot.gov/publications/glossary/Glossary.html>

Lexique du rail anglais-français (terminologie européenne, parfois différente de celle du Canada)

<http://pages.citinet.net/users/ctmx3488/LEXIQUE96.html>

M. B.



# Traductions de Villers-Côté inc.

## Toute une équipe de traducteurs techniques chevronnés

*Bonjour. Au nombre de treize traducteurs et de trois bureauticiennes, nous formons une équipe du tonnerre qui a pour marques de commerce le souci du travail bien fait et le respect de la parole donnée. Des questions vous viennent à l'esprit concernant nos origines, nos méthodes de travail, nos champs de spécialisation et nos réalisations à ce jour? Nous vous invitons à visiter notre site Internet. Vous y trouverez une foule de renseignements à notre sujet... y compris nos tarifs! Au plaisir de vous y accueillir.*

## ISO 9002

1-800-567-9476

[www.devillerscote.com](http://www.devillerscote.com)

# John Florio: Michel de Montaigne's Elizabethan Translator

par Amy Gerald

John (Giovanni) Florio (1553-1625) translator, grammarian, lexicographer and Shakespeare's nemesis lived during one of the most exciting eras in English history. His life spanned five different monarchies, religious upheaval and the English Renaissance. Throughout his life, the British-Italian tried his hand at several different professions, donning the hat of a French and Italian tutor at Oxford, an interpreter at the French embassy in London, and later becoming one of Queen Anne's Grooms of the Privy Chamber. Fueled by the creativity of England's Elizabethan era, Florio's publications were many and varied. In answer to the increasing need to learn the various vernaculars of Europe, brought by people flocking to England's shores to escape religious persecution, Florio wrote the Italian grammar books, *Firste Frutes* (1578) and *Second Frutes* (1591), a book of six thousand Italian proverbs entitled *Giardino di Ricreatione* (1591) and the first Italian-English dictionary, *A Worlde of Wordes* (1598, 1611). But John Florio is perhaps best known for his English translation of Michel de Montaigne's *Essais* (1580), published under the title *The Essays Or Morall, Politike and Militarie Discourses of La: Michaell de Montaigne* in 1603. Florio's translation of Montaigne is monumental not only because it made Montaigne's ideas available to a large number of unilingual readers in England at the time, but also because of its influence on his contemporaries and the historical value it holds today.

Florio's translation reflects a turning point in the history of the English vernacular. Since the 16th century, English translators

had been expressing "dissatisfaction with the language." In fact, in his work *Firste Frutes*, Florio deplores the number of borrowings in the English language:

It doth not like me at al, because it is a language confused, bepeesed with many tongues: it taketh many words of the latine, & mo from the French, & mo from the Italian, and many mo from the Dutch, some also from the Greeke & from the Britaine, so that if every language had his owne wordes againe, there would but fewe remaine for Englishmen, and yet every day he adde.

In reaction to this impoverished state of English vocabulary, Florio adopted a fairly liberal approach to translating, often adding words and phrases. Incidentally, his wealth of words is remarkable, especially considering that neither of the two languages he worked with, in this particular translation, were his mother tongue. For example, he would often render a single word of Montaigne's by two or three words in English:

*Les armoiries n'ont de seurte non plus que les surnoms*

*Crests, Armes, and Coats* have no more certaintie than surnames.

Frequently Florio did not restrict his additions to the word level, but would add a whole new phrase to Montaigne's original:

... dans la fleur de son croist ...

... in the *flowre of his growth, and spring of his youth* ...

In some cases his additions allowed him room to create alliterations that would have otherwise not been possible.

*Les dix mille Grecs, en leur longue et fameuse retraite ...*

The ten thousand Graecians in their long-lingering, and farrefamous retreat ...

Florio's "passionate delight in words" made him a master at the elaborate creation of beautiful images, pleasing rhythmic patterns and witty proverbs in English. While this reflected the popular literary style in the early 17th century in England, it was perhaps ill-suited to Montaigne's logical, economical, elegant use of the French language. Ironically, Florio's voluptuous style often blurred an otherwise clear point. Florio's preference for abundant detail was not his only fault: the translation contains numerous mistakes. For instance, Florio rarely translated numbers exactly:

... après quinze ou seize ans

... after he hath there spent ten or twelve years

Sometimes Florio's errors were of the most elementary nature and produced an unintentionally humorous effect:

... à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair

He to whom *poison* should be more healthy than meat.

In many cases the changes that Florio made to Montaigne's *Essais* were deliberate. In the interest of making his translation at home in England, Florio often chose to replace unfamiliar French realities with their English counterparts. Therefore "les Basques et les Troglodytes" became "the Cornish, the Welch, or Irish," "une harangere de Petit pont" was rendered by "any Oyster-wife about the streets," and the French occupation "un vigneron" was substituted with the more familiar English trade "a ploughman."

Still other changes Florio made in his translation reflected the political and religious views prevalent in 17th-century England. This is clear in such trans-

formations as "les erreurs de Wicief" into "Wickliff's opinions" or "Ces deux qui conspirent la mort du roi d'Orenge" into "those two *villaines* that conspired the death of the Prince of Orange" where Florio's politico-religious bias is clear.

Whether by embracing the Elizabethan literary style of voluptuous and rhythmical writing, or by substituting Montaigne's references to everyday life in France with English realities, or by colouring the passages with his own opinions, "Florio [created] a Montaigne who [was] an actual Elizabethan figure."

Florio's publication of *The Essays of Montaigne* had an immediate effect on his contemporaries. It is clear, by references to Florio and to Montaigne in the writings of Ben Johnson, Sir Walter Raleigh and Shakespeare, that Florio's "Montaigne had reached the mind and emotions of England." Shakespeare's reaction to Florio's translation has been studied in depth and the animosity between the Italian and the playwright has been well documented. Shakespeare apparently "distrusted Florio from the beginning of his acquaintance," for Florio made it clear that he considered Shakespeare his social inferior. In a way only he could, Shakespeare reacted by exposing Florio to ridicule, using him as an original for several of his less amiable characters such as Sir John Falstaff, Parolles, Armando, and Holofernes. It has been suggested however that Shakespeare in fact owes a great deal to John Florio: a significant expansion in Shakespeare's vocabulary occurred in his plays written after 1603, the year Florio's translation of the *Essais* was published. More-

over, there is also an uncanny resemblance between Florio's translation of Montaigne's "Of the Cannibales" and a passage from the second act of Shakespeare's play *The Tempest*.

Florio's "Of the Cannibales:"

It is a nation, would I answer Plato, that hath no kinde of traffike, no knowledge

of Letters, no intelligence of numbers, no name of magistrate, nor of politike

superioritie; no use of service, of riches or of povertie; no contracts, no

successions, no partitions, no occupation but idle; no respect of kindred, but

common, no apparell but naturall, no manuring of landes, no use of wine, corne,

or meetle.

Shakespeare's *The Tempest* Act II, sc. I.

I' the commonwealth I would by contraries

Execute all things; for no kind of traffick

Would I admit; no name of magistrate;

Letters should not be known; riches, poverty,

And use of service, none; contract, succession,

Bourn, bound of land, tilth, vineyard, none;

No use of metal, corn, or wine, or oil;

No occupation; all men idle, all; And women too, but innocent and pure ...

The impact of Florio's translation did not end with his era, many of his words that appeared for the first time in English are still in use today. Words such as, "entraîne, conscientious, endeare, tarnish, comporte, efface, facilitate, amusing, debauching, regret, effort, and emotion" passed into English because Florio decided that his language "well may beare them." Florio was also the first writer to

make use of the genitive neuter pronoun "its." Finally, in addition to the words Florio left us, his works remain a testimony to the literary style, politico-religious attitudes and the everyday life of England at the turn of the 17th century. Despite Florio's great contribution to English literature, little is known of his whereabouts after 1625; however, it is assumed that Florio succumbed to the dreaded plague that visited England late that year. "And so ended in the first year of Charles I this life begun in the reign of Edward VI." ☺

#### References

- ACHESON, Arthur (1971), *Shakespeare's Last Years in London 1586-1592*, New York, Haskell House Publishers Ltd.
- HOFFMANN, Anne (1977), *Lives of the Tudor Age, 1485-1603*, London, Osprey Publishing Ltd.
- MATTHIJSSEN, Francis Otto (1965), *Translation: An Elizabethan Art* (c.1931), New York, Octagon Books.
- YATES, F. A. (1968), *John Florio. The Life of an Italian in Shakespeare's England* (c.1934), Octagon Books.



*« les traductions antérieures renferment plus de solutions à plus de problèmes de traductions que toute autre ressource... »*

**Vous traduisez de l'anglais vers le français,  
ou vice-versa?**

**Vous ne pouvez pas vous passer de TransSearch!**

TransSearch vous donne accès instantanément à deux corpus de traductions de qualité, totalisant plus de 200 millions de mots.

Pour un essai gratuit du système, visitez notre site: [www.TSrali.com](http://www.TSrali.com)





Once Our Software Translates  
the Word “Money” into “Dinero,”  
You Won’t Have to Spend  
More “Dinero” Translating  
“Money” Again.



Every year you waste time and money re-translating company documents. With **TRADOS**, once you translate the words and sentences that describe your products or services, you won't have to backtrack and re-translate those same words again. **TRADOS** memorizes key words and sentences, making the translation process fast and accurate. So you're able to get to international markets in half the time and half the cost.



Call Trados at 1-800-4-TRADOS ext. 5000 or visit us online at [www.trados.com](http://www.trados.com) to find out how simple translating your multilingual documents and products can be.

**TRADOS**<sup>®</sup>  
Global Leader in Translation Technology

Alexandria • Bern • Beijing • Bruxelles • Dublin • Hannover • Paris • Stuttgart • Tokyo • Vaxjo

# La tarification horaire : enjeu professionnel ou stratégie d'affaires ?

par Benoît Le Blanc

Parler de tarification horaire à l'époque des grands services linguistiques d'entreprise et des florissants cabinets, cela devait sembler éminemment pertinent. La profession était en plein essor, son économie était jeune et le rapport client restait à construire. Après quelques excursions du côté du sablier payant, on a préféré égrener les mots. On connaît la suite : le mot a connu des jours heureux, on a osé parlé d'« industrie » de la langue et les poches langagières se remplissaient bien.

Aujourd'hui, nous subissons les contrecoups de l'industrialisation avide de la profession. L'économie du mot a enfanté l'économie d'échelle. Les clients nous voient plus que jamais comme des usines virtuelles, exigeant toujours plus de mots par jour et des réductions proportionnelles au volume. Des armées de fournisseurs d'ici ou d'ailleurs alimentent une périlleuse guerre des prix.

Parler de tarification horaire alors que l'on a institutionnalisé le *Wal-Mart* du mot est-il devenu irréaliste pour les membres de notre industrie ?

Au contraire. Les cas de faillite ne manquent pas pour nous prouver que la seule tarification au mot nous mène tout droit dans un cul-de-sac commercial. Et professionnel ! Car non seulement on perd tôt ou tard sa chemise en se frottant à cette dynamique mondiale, mais le mot comme unité de production quasi-industrielle perpétue un rapport aussi improductif qu'inutile entre les langagiers et leurs donneurs d'ouvrage. Un rapport d'acheteur à vendeur de produits

de masse à peu près interchangeables. La profession doit savoir qu'elle devra s'arracher à cette spirale infernale en substituant à ce rapport stérile une relation client fondée sur le respect et la confiance, au même titre que toute autre activité véritablement « professionnelle ».

Mais par où commencer pour établir cette nouvelle relation où chaque professionnel se distingue résolument des autres par son apport stratégique à la réussite de ses clients ? Dans ce contexte, la tarification horaire ne s'imposerait-elle pas comme une nécessité ?

Il faut d'abord éviter de voir la tarification horaire comme conséquence d'un éventuel nouveau rapport client. Elle constitue en effet l'une des conditions essentielles à l'établissement d'un tel rapport. Autrement dit, elle fait partie des stratégies fondamentales par lesquelles le professionnel langagier se positionne d'entrée de jeu comme « professionnel » et donne le ton des échanges avec ses clients. Il y a déjà quelques exceptions courageuses dans notre profession, mais elles sont justement cela, des exceptions, et ont une portée fort limitée. Pour avoir mis en pratique cette stratégie avec conviction depuis trois ans — et obtenu des résultats encourageants —, je n'hésite pas à insister sur l'urgence de nous mobiliser en grand nombre autour d'elle.

Cela dit, il ne s'agit évidemment que d'une avenue parmi toutes celles qui sous-tendent un plan stratégique complet. Autrement dit, impensable de promouvoir la tarification horaire dans l'absolu, sans arguments et solutions pour prouver aux clients qu'ils n'y perdent nullement au change.

Par exemple :

- Produire des statistiques fiables sur le rendement horaire moyen du langagier, de façon à fournir un point de repère et donner au tarif horaire une valeur quantitative convaincante.
- Présenter un plan de transition détaillé prévoyant, par exemple, le passage progressif de la tarification au mot à la tarification horaire dans les mandats et les domaines de spécialisation les plus pertinents, généralement ceux qui exigent le plus de créativité, de personnalisation et de stratégie, qui s'adressent aux publics les plus vastes et les plus prestigieux et qui ont le plus d'impact sur l'image du client et sur ses résultats. Bref, appliquer la tarification horaire là où la qualité des communications s'impose non pas tant comme facteur d'accroissement des dépenses pour le client que comme stratégie d'accroissement des revenus.
- Proposer du même coup une grille hybride en vertu de laquelle les mandats les plus généraux, les plus « routiniers » ou les plus directement liés au secteur d'activité principal du client continuent d'être facturés au mot — avec toutes les concessions pécuniaires qui s'y rattachent —, tandis que tout mandat spécialisé s'évalue et se paie à l'heure. Pareille mixité permet bien souvent de réduire les tarifs au mot — et donc de séduire les clients — sans mettre en péril la rentabilité du fournisseur.
- Prévoir des mécanismes de pondération pour que les langagiers



« surperformants » — ceux et celles dont le rendement se situe nettement au-dessus de la moyenne — continuent de recevoir la rémunération correspondant à leur production et ne soient pas pénalisés par la tarification horaire.

- S'engager, méthodes de gestion et outils de mesure à l'appui, à faire en sorte que la valeur des services tarifés à l'heure se maintienne, et même qu'elle augmente à mesure que s'intensifie la relation d'affaires avec le client : nombre de mandats réalisés, richesse des bases documentaires et terminologiques constituées, connaissance des dossiers, efficacité gestionnelle et administrative, etc.

Recentrer le rapport client sur une proposition de valeur globale et un partenariat stratégique, c'est le meilleur moyen d'en évacuer la tyrannie du prix. On y gagne une complicité renouvelée avec le client, une revalorisation intrinsèque de notre activité et, en prime et malgré les assauts d'une mondialisation impitoyable, le maintien d'une qualité de vie professionnelle et personnelle à la hauteur de nos efforts. ☺

# Éloge du bitexte

*Après les mémoires de traduction, le bitexte? Malgré des ressemblances évidentes de prime abord, le bitexte promet de changer la vie du traducteur d'une façon toute différente.*

par Catherine Arrouat  
et Claude Bédard, trad. a.

Le bitexte, notion dont l'origine est attribuée à Brian Harris<sup>1</sup> et qui fait depuis plusieurs années l'objet de patients travaux au RALI<sup>2</sup>, a mis beaucoup de temps à éclore dans la pratique de la traduction... pour des raisons difficilement explicables, compte tenu de son utilité évidente.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un bitexte? Il s'agit d'un document mixte, formé des deux versions d'un même document dans deux langues différentes; il est produit par un logiciel appelé aligneur, ou générateur de bitextes, qui aligne ou apparie automatiquement (généralement phrase à phrase), les versions originale et traduite d'un même texte. L'ensemble des bitextes produits, confiés à un outil d'interrogation, constitue une base de bitextes ou un corpus bilingue.

## MT et bitexte

Mais ne vient-on pas de décrire une mémoire de traduction (MT)?<sup>3</sup> Malgré les apparences, non. La distinction qu'on peut faire est la suivante.

- Une MT est une base de données, dans laquelle les segments (phrases appariées) résident pêle-mêle, sans relation avec leur contexte d'origine; la séquence originale des phrases est perdue<sup>4</sup>.
- Une MT est destinée à la récupération automatique ou semi-automatique de phrases déjà traduites.
- Pour ces deux raisons, une MT tolère mal l'erreur. Toute erreur d'alignement non corrigée rend le segment au mieux inutilisable, sinon dangereux s'il est récupéré.

- Mais ne peut-on pas, justement, corriger l'alignement? Paradoxalement, c'est là que le bât blesse. Quand a-t-on le temps de se livrer à une vérification scrupuleuse d'un alignement? Réponse: dans le cas d'un dossier de traduction qui se prête bien à la récupération de phrases déjà traduites... donc dans un nombre limité de situations.

Le gestionnaire de MT (GMT) est donc un outil dont l'utilité, pour bien des traducteurs, n'est pas quotidienne. On hésite à l'utiliser, car son maniement impose des lourdeurs de toutes sortes. Or, le bitexte vient abolir cette hésitation. Pour définir le bitexte en fonction de la MT:

- Dans un bitexte, la séquence originale des phrases est préservée; dans « bitexte », il y a « texte ». Par contraste, une MT est en fait une mémoire de phrases.
- Le bitexte est destiné à une consultation manuelle, et n'a donc que des ambitions limitées sur le plan du recyclage de phrases.
- Le bitexte tolère les erreurs d'alignement. Premièrement, parce que le danger de récupération automatique de segments erronés est absent. Deuxièmement, parce qu'en cas d'erreur d'alignement, il suffit de consulter les segments précédents ou suivants pour retrouver la phrase correspondante.
- Conséquence de cette tolérance à l'erreur: il n'est pas nécessaire de vérifier l'alignement, pour peu qu'on dispose d'un aligneur raisonnablement performant.

Et c'est justement là que réside l'intérêt de l'approche « bitexte »: le processus d'alignement est considérablement allégé, car strictement automatique. Dès lors, on



peut créer en peu de temps un corpus de bitextes dont la consultation sera immédiatement bénéfique, quel que soit le dossier de traduction auquel on travaille.

## Une mine de renseignements

Le bitexte, donc, n'est pas l'outil de choix pour récupérer des phrases déjà traduites. On y recherche plutôt toutes sortes de renseignements:

- Un bitexte constitue en quelque sorte un « lexique dilué », qui contient implicitement d'innombrables fiches qu'on n'a jamais pris de temps de créer. Prenant ainsi le relais du fichier terminologique en bonne et due forme, le bitexte participe à une petite révolution...
- On peut puiser dans un bitexte de précieux renseignements de linguistique et de stylistique contrastive (comment on s'exprime dans tel domaine, tournures stéréotypées, préférences de tel client, solutions de traduction, etc.). Pour un traducteur débutant, il s'agit d'un puissant outil d'encadrement, capable d'accélérer grandement son processus de formation professionnelle.
- Un bitexte se prête à l'interrogation multicritère. Par exemple, on peut demander le terme *notwithstanding* côté anglais, puis exclure la traduction évidente *notobstant* côté français afin

d'afficher seulement des solutions plus originales.

À partir du moment où ces renseignements sont consultables de la même façon qu'un fichier terminologique, on se demande avec un rien d'incrédulité comment on a bien pu se passer auparavant d'une telle ressource.

Généralement parlant, ce genre de consultation est possible avec un GMT, mais au prix des lourdeurs de toutes sortes inhérentes à ce genre d'outil. Ce que l'approche bitexte offre de nouveau, c'est que la création de la ressource à interroger est facile et rapide, et que par la suite le traducteur reste complètement libre de sa méthode de travail. Des détails qui, sur le terrain, ont des répercussions considérables.

Des logiciels axés sur le bitexte commencent à arriver sur le marché: notamment MultiTrans (MultiCorpora: [Info@multicorpora.ca](mailto:Info@multicorpora.ca) et [www.multicorpora.ca](http://www.multicorpora.ca)) et LogiTerm (Terminotix: [termino@terminotix.com](mailto:termino@terminotix.com) et [www.terminotix.com](http://www.terminotix.com)), tous deux développés au Québec. Mais indépendamment des performances et de la convivialité de l'outil utilisé, l'approche bitexte semble franchement avantageuse pour le traducteur-artisan, le « traducteur de textes<sup>5</sup> »... tant qu'il en restera. ☺

1. HARRIS, Brian, « Bitext - A New Concept in Translation Theory », *Language Monthly*, n° 54, mars 1988; « Are You Bi-textual? », *Language Technology*, n° 7, p. 41.
2. Le site Web du RALI ([www.rali.imo.umontreal.ca](http://www.rali.imo.umontreal.ca)), à la rubrique *Concordancier bilingue*, permet la consultation en ligne d'un riche corpus bilingue basé sur le Hansard.
3. BÉDARD, Claude, « Ce qu'il faut savoir sur les mémoires de traduction », *Circuit*, n° 60, été 1998; « Jamais plus vous ne traduirez... », *Circuit*, n° 61, automne 1998.
4. Exception possible: le logiciel Star Transit.
5. BÉDARD, Claude, « Une nouvelle profession: traducteur de phrases », *Circuit*, n° 70, hiver 2001.

Avec le logiciel par corpus MultiTrans Pro<sup>MC</sup>

# Réalisez des traductions de première qualité ...tout en économisant temps et argent!

## MultiTrans Pro<sup>MC</sup> Tout un coup de main!

Chaque domaine et secteur d'activité possède une terminologie qui lui est propre, des expressions particulières qui reviennent régulièrement. Le logiciel de traduction assistée par ordinateur (TAO) MultiTrans Pro<sup>MC</sup>, vous permet de créer des corpus de documents déjà traduits et des banques terminologiques multilingues pour chaque secteur spécialisé. Il vous permet également d'automatiser certaines tâches!

Vous pouvez rechercher automatiquement un mot, une expression ou une phrase dans un corpus donné et consulter ensuite le texte intégral du document de référence. Vous pouvez ainsi replacer chaque expression traduite dans son contexte!

## Des capacités époustouflantes ...au bout des doigts!

MultiTrans Pro<sup>MC</sup> comporte trois modules destinés à augmenter votre vitesse de traduction tout en assurant la cohésion maximale de vos textes – c'est votre « assistant virtuel », quoi!

### 1 TransCorpora<sup>MC</sup>

Le module TransCorpora<sup>MC</sup> est un outil de recherche exclusif d'une très grande puissance. Il vous permet de mémoriser vos traductions préalables et d'y effectuer ensuite des recherches plein texte.

### 2 TermBase<sup>MC</sup>

Le module TermBase<sup>MC</sup> vous permet de créer et de gérer vos propres banques de données terminologiques multilingues.

### 3 TransTerm<sup>MC</sup>

Le module TransTerm<sup>MC</sup> permet d'effectuer une prétraduction et d'identifier la terminologie connue dans un document à traduire.



## Profitez-en...dès maintenant!

Pour télécharger une version démo de MultiTrans<sup>MC</sup>, ou si vous désirez de plus amples informations, visitez notre site à:

[www.multicorpora.ca](http://www.multicorpora.ca)

Pour vous procurer une version téléphonez-nous 1 819 778-7070  
ou sans frais au Canada et É.U. au

1 877 725-7070

# EDITerm

*Enfin,  
une solution  
de gestion terminologique  
entièrement conçue  
pour les langagiers.*



Un autre produit  
de qualité



1253, avenue McGill College, bureau 450, Montréal, Québec H3B 2Y5

Téléphone : 514.877.4200 Télécopieur : 514.877.9890 — [EDIT\\_INC@compuserve.com](mailto:EDIT_INC@compuserve.com)